



CAHIERS 104
METANOIA

104

revue
trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 MARSANNE
tél : (33) 04 75 90 30 44
fax : (33) 04 75 90 3148
CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 12.2000
Impr. du Crestois
26400 Crest

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL

LE ROYAUME INTERIEUR 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 3 6

RECHERCHES

H.L.W. POONJA (Entretiens - Summa Iru) 11

*L'ÉVEILLÉ DE SOLYME ou
EVANGILE SELON JUDAS* 19

QUETE DU GRAAL et CHANT DE LA PERLE 24

LA GNOSE AU QUOTIDIEN 34

SOLITUDE ET SATURATION 36

TOUT EST LUMIERE 37

AU LAMPADAIRE DU COPTE 39

BIBLIOGRAPHIE 41

POESIES 44

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas ?* (10g 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 200 Frs par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2000 sont disponibles, par année (4 cahiers) : 200 Frs

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 50 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

EDITORIAL

*Le Royaume est intérieur ou n'est pas. Mais vous
cherchez à l'extérieur de pseudo guides pour*

trouver dans les vies antérieures vos titres de noblesse
attendre une autre vie afin de compenser les échecs de celle-ci
spéculer sur l'apocalypse en vue de tirer parti du désordre
avoir commerce avec les extra-terrestres
délivrer des passeports planétaires
enregistrer les ondes télépathiques en provenance des galaxies
chercher à promouvoir la méditation transcendante
attendre le retour de Jésus comme s'il était parti
vous plaindre du silence de Dieu
tabler sur l'église charismatique pour recevoir les dons de l'Esprit
prôner la nécessité de l'engagement
inventorier les raisons d'espérer
vous acharner à vouloir transformer le monde
vous propulser dans l'Âge d'or
trouver la matière trop lourde par rapport à l'Esprit
croire que le temps est venu mais ne pas savoir de quoi
rêver d'exotisme pour tromper votre ennui
attendre d'une amulette la protection contre le mauvais sort
demander au chanvre un chatouillis euphorisant
chercher à perdre vos limites à travers la mescaline
refuser de lâcher vos points d'appui
imposer votre rythme sans vouloir danser
danser en imposant votre rythme
être entravé par le rythme des autres
partir en guerre avec le sabre et le goupillon
faire la trouée avec les armes
venir ensuite avec la croix et la bannière

ne faire la guerre que si elle est sainte
préparer la guerre pour avoir la paix
persécuter afin de n'être persécuté
vous donner un Dieu guerrier par esprit de domination
mélanger la religion et l'histoire afin de tirer parti de la confusion
mettre dans la bouche des dieux ce qui motive vos actions
attendre en vain la reconnaissance de vos mérites
vous hâter d'écrire vos mémoires dans la perspective
d'une gloire posthume
ne pas vouloir mourir avant de mourir...

des raisons parmi bien d'autres de ne pas connaître la vérité.

Émile

Il n'y a que moi

**Je suis l'espérance des hommes
et je suis leur désespérance
je participe à leurs projets
je partage leurs déconvenues
je suis complice de leurs aspirations à la solitude
et de leurs propensions au libertinage
je suis avec ceux qui croient au ciel
et avec ceux qui n'y croient pas
Si vous ne trouvez rien qui ne soit issu de moi
alors vous êtes moi
Si vous trouvez quelque chose qui ne vienne pas de moi
alors vous n'êtes pas moi
Mais même si vous pouvez continuer de cultiver la différence
vous n'êtes séparés de moi qu'en apparence**

**Emile
(juin 1994)**

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

3.

Jésus a dit :

Si ceux qui vous guident vous disent :
voici, le Royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront ;
s'ils vous disent qu'il est dans la mer,
alors les poissons vous devanceront.

Mais le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.

Quand vous vous serez connus,
alors vous serez connus,
et vous saurez que c'est vous
les fils du Père le Vivant.

Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître,
alors vous êtes dans la pauvreté,
et c'est vous la pauvreté.

LOGION 3

Si l'on en croit une ancienne légende hindoue, l'homme était autrefois l'égal des dieux. Mais il se montra à tel point indigne de sa divinité que Brahma, le roi des dieux, décida de la lui ôter et de la cacher en un endroit inaccessible. Il réunit les dieux en assemblée afin de délibérer avec eux de la meilleure cachette possible. Ils ne parvinrent cependant pas à s'accorder : *Que nous cachions le Soi sur la plus haute cime de la plus haute montagne ou au sein du plus profond de tous les abîmes sous-marins, l'homme est tellement aventureux qu'il finira bien un jour par escalader tous les sommets et par plonger au fond de tous les océans.* Brahma enfin suggéra : *Cachons donc le Soi dans le cœur de l'homme. C'est bien le seul endroit où il n'aura pas l'idée d'aller le chercher.* Et depuis ce temps là, l'homme a fait le tour du monde, escaladé toutes les montagnes et exploré tous les océans, en quête de quelque chose qui se trouve en lui-même. S'il ne connaissait sans doute pas ce mythe, Jésus se sert presque des mêmes exemples pour illustrer les mêmes vérités :

*Si ceux qui vous guident vous disent :
voici, le royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront :
s'ils vous disent qu'il est dans la mer,
alors les poissons vous devanceront.*

Cherchez et vous trouverez, nous dit Jésus au logion 2. Mais ne cherchez pas n'importe où ni n'importe comment, si vous ne voulez pas trouver n'importe quoi, précise-t-il aussitôt. Défiez-vous de ceux qui prétendent vous guider, les scribes et les pharisiens, les prêtres et les prophètes :

*Si un aveugle guide un aveugle,
ils tombent tous deux au fond d'une fosse.*

(log. 34)

Ne croyez pas sur la foi de traditions aussi anciennes soient-elles. Ne croyez pas sur la foi des autorités aussi vénérables soient-elles. Ne croyez pas en ceux-là mêmes qui vous mènent dans une voie sans issue. Ne vous préoccupez pas des miracles, ni des promesses invérifiables. Méfiez-vous de toutes les formes de manipulation mentale dont sont friands églises, sectes et mouvements religieux de toutes sortes. N'accordez aucun crédit aux rumeurs, ni aux oui-dire. Ne croyez qu'en vous-mêmes :

*Quand vous vous serez connus,
alors vous serez connus
et vous saurez que c'est vous
les fils du Père le Vivant.*

Réfutez l'absurde. Ne vous laissez pas abuser par ceux qui tentent de jouer sur votre peur. Riez de toutes les menaces de fin du monde, d'apocalypse imminente. N'allez pas vous enquérir d'un paradis hypothétique, ni vous mortifier de crainte d'un enfer cauchemardesque. Le sordide suffit au sordide. Y êtes-vous allés, vous qui

promettez le ciel et menacez de l'enfer ? Tout cela n'est que le fruit de votre imagination malade et débridée :

*Je n'ai nulle pensée ni du bien, ni du mal :
Je vais ni au ciel ni en enfer !*

(Kabir)

Ayez confiance en vous. C'est vous-même qu'il faut explorer. La conquête de soi est la plus belle de toutes, la seule qui vaille la peine d'être tentée. Le Royaume n'est ni là-bas, ni ailleurs, nous assure Jésus : ... *il est le dedans et il est le dehors de vous*. En dominant le monde, vous ne trouverez rien de bon : *Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre* (log. 56). Faire le tour du monde, c'est tourner autour du pot. Ce n'est pas ainsi que vous trouverez le Père, et encore moins le Fils. Vouloir maîtriser le monde ressemble à une fuite en avant. A quoi sert de se battre pour des reliques ou des ruines, pour le tombeau du Christ ou le mur des lamentations ? Jésus nous met en garde contre toutes les croisades et toutes les inquisitions, aussi saintes soient-elles. Jésus récuse le Messie des prophètes comme il récuse le Christ de Paul :

*Vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous
et vous avez parlé des morts.*

(log. 52)

Ayez confiance en vous. Faites confiance au Vivant. Comme Thomas ou Bouddha, ne croyez qu'en ce que vous avez vu, touché, expérimenté. Ne cherchez pas ailleurs ce qui est en vous comme le daim qui poursuit partout l'odeur du musc :

*Ô Kabir, le daim cherche dans la forêt
le musc caché dans son nombril !
Et l'homme cherche ailleurs
Celui qui est dans son cœur !*

(Kabir)

Vous êtes comme des aveugles, qui cherchez la lumière en-dehors alors qu'elle est en vous, alors que vous-mêmes êtes la lumière : *s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, et c'est vous la pauvreté*. Ne cherchez rien d'autre que vous-mêmes. Cherchez-vous vous-mêmes et vous vous trouverez. Acceptez de perdre tout ce à quoi vous vous accrochez : votre mental, votre petit moi. Lâchez prise et vous trouverez cela seul qui importe : le Soi, la Vie. Laissez tout passer et il ne restera que cela qui ne passe pas. Ne levez pas les yeux au ciel, ne les baissez pas par terre. Fermez-les et regardez en vous. Ouvrez-les et contemplez le Tout. Restez là où vous êtes au lieu de courir en tous sens. Ici et maintenant, ce qui est en vous se révélera. Au lieu de vouloir tout posséder, dépossédez-vous de tout et soyez le Tout. Laissez tomber le monde et le monde viendra à vous. Soyez votre propre lumière et illuminez le monde :

*Je suis la lumière qui est sur eux tous.
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.*

(log. 77)

Yves

Je suis la transcendance, l'invisible, l'incompréhensible, l'indicible.

Je vis au fond de ce corps, au fond de ces corps telle l'eau dormante au fond des puits. Hélas, *il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits* (log. 74).

Ils me cherchent, les uns dans le ciel, les autres dans la mer car ils ont peur de se pencher sur eux-mêmes, peur de tomber dans le puits. Et pourtant, ce n'est qu'en descendant dans le puits, en se connaissant eux-mêmes qu'ils se trouveront, qu'ils me trouveront.

Mais voilà, plutôt que de risquer des expériences, ils préfèrent s'en remettre aux images que les pharisiens et les scribes leurs désignent, dans le ciel ou dans la mer, comme étant moi.

Je ne suis pas dans le ciel, je ne suis pas dans la mer, je suis au fond de vous et vous ne m'atteindrez qu'en ayant lâché prise de la margelle et en étant descendus au fond de vous-mêmes.

Michel

Lorsque je cherchais ma voie, j'ai naturellement suivi quelques guides, par leurs écrits interposés, que j'ai tous rejetés car aucun n'était à la hauteur de ce qui m'attirait. Ce qui m'attirait était la réalité, ma nature véritable, le Soi pur et parfait, que je croyais trouver en chacun d'eux. Jésus dit de cette étape, au logion 11, que, tellement attiré par le Vivant que je suis sans le savoir encore, je rends vivant même la nourriture morte que je consomme. Cependant mon réalisme et ma soif d'éprouver Cela me conduisent à discerner le vrai du faux, le rêve du réel, le solide de l'infondé. Je remets en question systématiquement mes élans passionnés, réalisant petit à petit combien le mental se trompant lui-même peut en tromper beaucoup.

D'emballements en déceptions, je prends connaissance par pénétration de conscience, par actes d'amour, de la manifestation, de ses ressorts et de ses secrets. En démasquant les tromperies de la pensée humaine par l'ouverture d'un troisième œil qui, lui, voit, je fais rapidement le tour des choses et du monde. En découvrant qu'il n'y a rien en-dehors de moi, en faisant le grand ménage de toutes les idées fausses au sujet de qui je suis, au sujet de tout ce dont j'ai cru avoir besoin pour trouver le Vivant, je vis l'aventure la plus immense et la plus intense : celle de la liberté sans aucune dépendance, celle de la découverte de la vérité, non pas d'une vérité, mais de la vérité. Une vérité peut donner des satisfactions de diverses natures, la vérité donne sur-le-champ la liberté éblouissante. La transcendance se vérifie par la jubilation. Je jouis de la vie du Vivant, et je ne fais qu'en jouir. Si le mental était présent, il dirait que ce n'est pas suffisant, il voudrait que cela serve à quelque chose, il ne pourrait s'empêcher de fabriquer quelqu'un ou une foule qui doit tirer profit de cela. Paradoxalement, c'est lorsque je cesse d'accorder à la multitude le crédit d'exister individuellement que, étant alors absolument seul, mais tout, je rends le plus grand service à la manifestation, je la sauve de la dispersion d'une manière qui ne saurait être décrite.

La pauvreté, affligeante, énergiquement éreintante, de ne pas connaître ma véritable nature, est passée de la condition opprimante désespérante à celle d'accidents de parcours inévitables (Quel homme n'a jamais trébuché ?), à rien.

Christian

« Les guides », dans ce logion, Jésus me parle d'eux avec ironie ce qui est assez rare pour être souligné, mais pas surprenant de la part d'un éveillé qui, par nature, n'a que faire de l'avis de ceux qui se considèrent savants et prétendent savoir ce qui est bon pour les autres.

Au milieu des siens, Jésus n'est rien de tout cela. Il n'est ni « ange juste » ni « philosophe sage », seul Thomas « sait » lorsqu'il refuse de lui dire à qui il ressemble.

Jésus ne ressemble à personne, il n'est d'aucune tradition et d'aucune école.

« Ne m'appelle pas Maître ! »

En déclarant cela, il me fait voir que je ne peux plus me retrancher derrière quelque guide que ce soit, y compris lui !

En me confirmant que le Royaume est « le dedans et le dehors de moi », il fait de moi le seul maître auquel je puisse me référer. C'est donc à un lâcher en vol libre auquel il me convie où je suis seul pilote à bord.

La radicalité de sa proposition est le signe de son inestimable valeur, et tous ceux qui transigent et proposent des arrangements avec le ciel l'obscurcissent et compromettent l'envol.

De même, auprès des autres initiés, je ne peux que me re-connaître et poursuivre avec eux la chaîne initiatique décrite par Émile dans son triptyque :

Révélation
Occultation
Initiation

André

Je ne suis pas monté
dans les airs,
ni descendu
au fond des mers.

C'est en regardant
en moi-même
que je l'ai trouvé :
le Royaume.

En observant
autour de moi,
c'est encore lui
que je vois :
le Royaume.

La joie des retrouvailles
m'inonde de bonheur
et efface sans peine
la pauvreté des années,
passées à le chercher en vain :
le Royaume.

Il est en moi,
je suis en lui :
le Royaume

Sa lumière est sans limites

Léon (7.01.2001)

Tant de fois, Jésus s'est ingénié à répéter que le salut n'était pas dans l'ailleurs ni dans le devenir. Il le dit ici d'entrée de jeu, sous une forme humoristique. - Il vaut mieux parfois s'amuser de certaines situations à la limite du grotesque plutôt que d'en pleurer -. Pour évoluer dans le temps et l'espace, les oiseaux et les poissons sont plus doués que les humains. Ce que Jésus nous a annoncé, ce qui nous attend, mais que notre mental voudrait bien nous faire oublier, transcende absolument temps et espace comme il transcende le mental qui justement crée l'espace-temps.

Au logion précédent, Jésus me dit que je régnerai sur le Tout. Et ici il m'annonce que le Royaume qui m'est imparti est le dedans et le dehors de moi. Si je veux que les paroles de Jésus soient opérationnelles, je suis amené à prendre au pied de la lettre ce qu'il dit. Ainsi, je peux et je dois assumer l'incroyable autorité qui m'est conférée, car je suis ni plus ni moins que le roi absolu - qui règne sur le tout - d'un Royaume universel qui embrasse le dedans et le dehors. Dans les évangiles canoniques, la censure a bien fonctionné, à part dans Luc où je lis : *Le royaume de Dieu est à l'intérieur de vous* (17.21). Là plupart des traductions françaises donnent, pour affaiblir une parole qui s'inscrit en faux contre le messianisme : *Le royaume de Dieu est parmi vous*.

Une révélation comme celle de ce logion est de nature à désarçonner complètement le mental : ou je déclare forfait, ou je persiste en essayant de comprendre. La suite immédiate m'ouvre à un monde singulier : *Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus*. Ce n'est pas l'être apparent, c'est l'être réel qui connaît : si je l'appelle le Soi, je suis peu à peu amené à comprendre que c'est le Soi en moi qui connaît. Ainsi le mot *connaissance* est-il indissociable de *connaissance de soi, connaissance de la vérité, connaissance de Dieu, connaissance du Père*. Je suis même invité à constater que les couples de mots ci-dessus sont en quelque sorte des pléonasmes car la connaissance englobe la Totalité dans la non-dualité. Retrouvant mon identité, je me reconnais fils du Père le Vivant. Et comme le Père et le Fils ne font qu'un (Jn 10.30), le retour à l'Un est opéré par la connaissance ou gnose. Celle-ci me donne la clef pour comprendre des paroles soufis comme *Je connais mon Seigneur par mon Seigneur ; j'ai connu Allah par Allah ; le soufi est éternel ; autre que Lui n'est pas*.

En revanche, si je n'accède pas à la connaissance, je reste séparé, divisé, coupé du Réel, proprement schizophrène.

Emile

RECHERCHES

H.L. W. POONJA

ENTRETIENS

Summa Iru

avec David Godman au Jardin Botanique de Lucknow, 1993

(suite Cahier 103)

Papaji, pouvez-vous s'il vous plaît décrire votre propre éveil et, en particulier, le rôle qu'a joué à cette occasion votre propre maître, Ramana Maharshi ?

C'est une longue histoire.

Pouvez-vous nous en donner une version raccourcie ?

C'est une longue histoire. Pour la raconter en entier je devrais commencer dès l'enfance. Cependant, je peux commencer au moment où je suis allé voir Ramana Maharshi. J'entrai dans son ashram et tout était tranquille, silencieux. Cet homme était la tranquillité même, une incarnation du silence. Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi silencieux. Le mental des gens qui allaient le voir ne pénétrait pas le hall où il vivait. Il se tenait simplement assis et le silence était présent.

Il disait : « Restez tranquille, restez tranquille », mais la plupart des gens ne comprenaient pas la signification de ce qu'il essayait de dire. Même aujourd'hui, les gens ne comprennent pas ce qu'il voulait dire.

Ses paroles concernaient de nombreux sujets : comment être libre, comment obtenir l'illumination, et il disait parfois des choses telles que : « Il vous faut la grâce ». Mais le plus souvent il disait en tamil, 'Summa iru' ce qui signifie 'restez tranquille'. La plupart des gens ne comprenaient pas ce que cela signifiait véritablement, mais je l'ai saisi immédiatement. Actuellement, j'utilise beaucoup cette phrase, car je suis de l'avis, de mon maître que le meilleur enseignement est : 'Restez tranquille'.

Si un homme qui est le silence même vous dit de rester tranquille, alors cette phrase vient de l'autorité et fait autorité. Elle est immédiatement opérationnelle. Si un homme ordinaire vous dit de rester tranquille, cela ne marche pas, mais lorsqu'un homme qui est le silence même vous le dit, alors, automatiquement, vous devenez tranquille.

Pouvez-vous décrire ce qui s'est passé le jour où vous avez finalement saisi ? Comment cela est-il arrivé ?

Depuis l'enfance j'étais un adepte de Krishna au point qu'il se manifestait même devant moi dans une forme physique. Je pouvais l'identifier par tous mes sens de la même manière que je voyais les choses de la vie courante.

J'avais passé environ quatre jours à Adi-Annamalai de l'autre côté de la montagne Arunachala. A mon retour, le Maharshi me demanda où j'étais allé.

Je répondis, « De l'autre côté de la montagne, j'étais seul et je jouais avec Krishna ».

-Oh, très bien, ainsi vous jouiez avec Krishna ! s'exclama-t-il.

-Oui, Monsieur, j'ai joué avec Krishna. Il est mon ami.

-Le voyez-vous maintenant ?

-Non, Monsieur, je ne le vois pas.

Il me dit alors : « Ce qui apparaît et disparaît n'est pas réel. Celui qui voit est resté. Vous l'avez vu, il a disparu. Le même témoin est resté. Maintenant découvrez qui est celui qui voit. »

De nos jours, lorsque je donne un *satsang*, je dis aux gens : « Ne vous accrochez pas au mot. Allez à la racine du mot. Allez à ce que le mot décrit ou indique. Si vous le faites, vous obtiendrez instantanément la compréhension véritable ».

Lorsque vous prononcez le mot 'liberté' par exemple, allez immédiatement à la liberté et demeurez-y. Quand quelqu'un dit, 'allons déjeuner', il est question de nourriture et vous devenez instantanément un avec la nourriture. Pourquoi ne pouvez-vous pas faire ainsi lorsque je dis le mot 'liberté' ?

Lorsque nous parlons de liberté, nous devons être un avec la liberté, nous devons sentir la liberté, l'apprécier. Mais cela ne se produit pas. Avec les autres choses le mot vous emmène au bon endroit, mais quand je dis le mot 'liberté', vous n'allez pas au bon endroit pour le comprendre. Nous avons besoin de tellement de *satsang*, de tellement d'enseignants pour le mot 'liberté', mais malgré tout nous n'en saisissons pas le véritable sens. Qu'est-ce qui ne va pas ? Nous sommes attachés ailleurs.

Papaji, de nombreuses personnes en Occident ont essayé différentes techniques de méditation. Certaines d'entre elles ont médité très intensément pendant de nombreuses années. Je vous ai entendu dire plusieurs fois que de telles pratiques n'apportent pas l'illumination. Pourriez-vous, je vous prie, expliquer pourquoi vous pensez ainsi ?

Tout d'abord, la méditation ne sert qu'à fatiguer votre corps et votre mental afin que vous vous en lassiez. Puis l'idée suivante peut se présenter : « Peut-être existe-t-il quelque chose d'autre ». Grâce à cette pensée, vous irez peut-être en quête d'un véritable enseignant. Si vous le trouvez, il ne vous dira pas de méditer, il ne vous donnera pas de méthode. Il vous dira simplement : « Restez tranquille ». Il ne vous dira pas de faire quelque chose ou d'arrêter de faire quelque chose. Les conférences sur ce que vous devriez faire ou ne pas faire viennent de la part des prêcheurs, non des enseignants. Le véritable enseignant n'a pas d'enseignement,

pas de 'fais' et de 'ne fais pas'. Il vous dit simplement : « Restez tranquille ». Il n'y a rien d'autre qu'un enseignant puisse dire.

Et cela va marcher. C'est le meilleur enseignement qu'un enseignant puisse donner. Comme je vous le disais précédemment, s'il vous dit de rester tranquille, vous n'entendez pas seulement les mots, vous devenez effectivement la tranquillité. Où est le problème ? Pourquoi tout le monde trouve-t-il ceci si difficile ?

C'est la même chose dans les *satsang*. Je dis aux gens, examinez, scrutez, demandez-vous 'qui suis-je ?', et ils répondent : « Nous ne pouvons pas le faire, nous ne le pouvons pas. Nous avons essayé, mais cela nous crée des problèmes, cela nous occasionne de fortes tensions et des maux de tête ». Seules quelques rares personnes réussissent. Les autres échouent parce que leur mental est occupé ailleurs. Je ne sais pas pourquoi il en est ainsi. Je ne peux pas expliquer la raison pour laquelle cela marche instantanément chez certaines personnes et pas chez d'autres.

Si vous demeurez tranquille, vous tomberez amoureux de Cela, ce silence et cette paix. Quoi qu'ils fassent, tous les gens ont besoin de joie et de paix. Et il ne peut y avoir de joie, de paix, d'amour, de beauté en quoi que ce soit hormis ce silence qui est toujours ici-maintenant, au-dedans de vous. Voilà pourquoi je dis toujours que vous n'avez pas besoin de méditation. Pour méditer il vous faut un mental et lorsque vous l'utilisez le résultat ne peut qu'être mental. Il vous faut également votre corps. On vous dit de vous asseoir d'une manière spéciale, de positionner vos mains et vos pieds d'une manière particulière. Les activités physiques vous donnent des résultats physiques, les activités mentales, des résultats mentaux. Mais ce dont je parle est au-delà du corps, au-delà du mental. On ne peut pas l'approcher par le mental ni par des moyens physiques.

Suivre certaines idées spirituelles qui vous semblent bonnes ne peut conduire qu'à un résultat intellectuel. Donc, fuyez toute idée. N'essayez pas d'approcher ce silence par des voies physiques, mentales ou intellectuelles. Abandonnez simplement toute notion, toute idée, tout ce que vous avez entendu et lu, et vous découvrirez que vous êtes le vide même.

Beaucoup de gens ont essayé d'être tranquilles, immobiles, mais sans succès. Que font-ils de travers ?

Ils devraient abandonner l'intention de rester tranquilles. S'ils ne peuvent rester tranquilles, je leur dirais : « Abandonnez l'intention de rester tranquilles ». S'ils le font, qu'arrivera-t-il ?

Vous dites fréquemment aux gens, Papaji, de se demander 'Qui suis-je ?' Pourquoi ceci marche-t-il quand tout autre méthode échoue ?

Parce que ce n'est pas une méthode. Les méthodes émondent les branches, mais l'investigation frappe à la racine, à la racine du mental. Une branche que vous avez coupée repoussera après un certain temps. Mais si vous allez à la racine du mental et arrachez la racine, il ne pourra jamais revenir. L'investigation déracine le mental. Quand vous vous demandez 'Qui suis-je ?' vous frappez à la racine et détruisez le mental d'une manière

permanente. En fait, il serait plus précis de dire que par l'investigation vous découvrez qu'il n'existe pas de mental du tout.

'Je' est le mental. Lorsque vous vous demandez : 'Qui suis-je ?' 'je' s'interroge lui-même pour découvrir la vraie nature du mental. Personne ne s'est jamais demandé : 'Qui suis-je ?', personne. Les gens demandent toujours : « Qui êtes-vous ? Qui est-il ? Qui est-elle ? » Mais personne ne se demande : 'Qui suis-je ?' Lorsque vous vous interrogez ainsi pour la première fois, vous ne frappez pas seulement à la racine du mental, vous frappez à la racine de toute création, parce que le 'je', le mental, est la source de toute création. Lorsque vous faites l'investigation, le 'je' n'est pas seul à disparaître, mais la création elle-même s'évanouit également. Vous découvrez qu'il n'y a pas de créateur, pas de création et pas d'êtres créés. Ce 'Qui suis-je ?' est un outil tellement puissant qu'il vous emmène dans les profondeurs du Soi, en ce lieu où vous découvrez que ni vous ni la création n'ont jamais existé.

Beaucoup de gens se sont demandé 'Qui suis-je ?' sans obtenir la bonne réponse. Le mental était toujours là. Devraient-ils continuer à se poser cette question jusqu'à ce qu'ils obtiennent la bonne réponse ?

Non, une fois seulement. Si vous le faites correctement, vous n'avez besoin de poser la question qu'une seule fois. Faites-le correctement et cela frappe au bon endroit. Quand vous vous demandez 'Qui suis-je ?', n'attendez aucune réponse. Vous devez vous débarrasser de l'espoir d'obtenir une réponse. Vous ne devez pas faire l'investigation avec l'intention d'aboutir quelque part, d'obtenir une réponse. L'objet de cette question n'est pas d'obtenir une réponse. C'est plutôt de se perdre, comme une rivière se perd dans l'océan. Elle ne va pas à l'océan pour rester rivière, elle va à l'océan pour se perdre. Dans l'enquête 'Qui suis-je ?', il y a fusion avec la divinité, avec le Soi dans la vacuité même. Restez simplement tranquille et voyez ce qui se passe.

Lors de cette investigation on ne doit pas attendre de réponse. Quand l'interrogation est terminée, le 'je' se trouve liquidé. 'Qui suis-je ?' Qu'est-ce qui peut venir après ce 'Je' ? Vous devenez Ce dans quoi le 'je' s'est déversé. Ce lieu ne peut être que la vacuité.

Papaji, vous dites fréquemment : « La vérité exalte une personne sainte ». Vous dites également qu'une personne sainte est celle dont le mental est sans tache, pur, immaculé. Et cependant, vous ne demandez jamais à quiconque de rendre son mental sans tache, pur ou immaculé. Comment la vérité peut-elle nous exalter si nous ne faisons rien pour rendre notre mental pur, sans tache, immaculé ?

Vous ne pouvez pas rendre le mental pur. Le mental lui-même est poussière. Vous ne pouvez pas nettoyer la poussière avec de la poussière. Imaginez que vous vouliez nettoyer un miroir poussiéreux. Lui apporter davantage de poussière c'est l'ajouter à la couche initiale. Nettoyer le mental c'est cela : ajouter de la poussière à la poussière. Toutes vos tentatives pour nettoyer le mental par la méditation ou le yoga échoueront, car elles ne feront qu'ajouter de la poussière à la poussière déjà présente. Donc, ce que je dis c'est : « Restez tranquille ». Si vous restez tranquille le miroir lui-même s'enlève afin que la poussière ne puisse se poser nulle part. C'est ce que je veux dire par sainteté. La vérité exalte la sainteté et vous devenez saint en enlevant le miroir du mental.

Lorsque vous êtes devant un miroir, votre visage s'y reflète. Ce reflet est une tache, une impureté. Tant que cette tache est là, vous n'êtes pas saint. Comment enlever ce reflet ? Simple. Vous jetez le miroir. Qu'arrivera-t-il alors du reflet ? Il retournera à votre visage. Si vous jetez le mental pendant une seconde, juste une seconde, la sainteté se révélera elle-même et vous fusionnerez avec elle.

C'est pourquoi je dis : « La vérité magnifie une personne sainte ». Tous les objets que vous voyez autour de vous sont des reflets dans le miroir de votre mental. Tout objet est de la poussière. Jetez le miroir et il n'y aura plus de mental, plus d'objet et plus de poussière.

Traduit par Alain MAROGER
(à suivre)

LA DANSE DU VIDE ET DE L'AMOUR : H.W.L. POONJA

« You Are Love Dancing As Emptiness » (1)

Extrait de « The Truth is », Introduction, deuxième partie : pp. 4 à 7).

La Conscience.

Les sens n'y accèdent pas, le mental ne peut la comprendre.

La Conscience seule est présente partout :

Elle se lève au-dedans de vous en tant que « je » ;

Elle est la brillance du soleil et le mouvement de la terre.

Elle demeure au-delà de l'espace-temps qui tire son existence.

Aucun mental ne peut aller la toucher, ou la saisir ;

il passe à côté du but s'il essaie de l'atteindre.

Ces tentatives sont des mouvements qui occultent la Paix.

Seule la Tranquillité découvre la Tranquillité,

quand le mental est immobile.

Tous ces mouvements du mental,

mettez-les en échec en un seul instant.

Arrêtez tous désirs et toute pensée, l'espace d'une seconde,

et spécialement la première pensée « Je ». Faites-le un seul Instant !

Alors vous êtes au-delà du cycle de la naissance et de la mort, à jamais !

Ce cycle est « samsara », votre propre imagination.

Son début se perd dans la nuit des temps

et seule la Connaissance de Soi peut y mettre fin.

La question « Qui suis-je ? » y mettra le point final.

Soyez résolu, et dites-vous : « Je dois le faire Maintenant ».

Cette naissance humaine est une telle bénédiction,

ne la gaspillez pas ! Remettre sa décision à plus tard

est le propre du « samsara », cycle de la souffrance.

A la moindre difficulté, demandez-vous : « Est-ce que je rêve ? »

Voilà l'investigation « Qui suis-je ? ». Elle vous éveillera,

et vous fera tomber Amoureux de votre propre Soi.

De ce fait vous connaîtrez tous les « autres »,

et vous emporterez cette lampe partout où vous irez !

Soyez Tranquille. Ne pensez pas. Ne faites pas d'effort.

C'est la servitude qui est lourde à porter :
être Libre ne demande aucun effort !
La Paix est au-delà de la pensée et de l'effort.
Ne pensez pas et ne faites pas d'efforts. Pourquoi ?
Car ceci ne fait qu'occulter Cela, et ne le révélera jamais.
Ainsi l'Amour et la Paix sont enfermés dans un coffre,
dont la clef est « Restez Tranquille ! »
Ce repos est le non-mental,
cette non-pensée est la Liberté.

Identifiez-vous avec cette vacuité, avec cette Quiétude,
en veillant bien à ne pas en faire une expérience !
Car ce serait encore une tricherie du mental pour vous déposséder,
pour vous prendre au piège de la dualité,
qui distingue le témoin et l'objet du témoignage.
Être c'est Être, sans témoin ni objet.
Dire « Je suis Libre », c'est expérimenter.
Vous étiez déjà tombé dans le même panneau
en disant « Je suis enchaîné » !
Après avoir renoncé à l'objet,
n'allez pas vous raccrocher au sujet.
Lâchez prise, Soyez Tranquille.

Le but de la vie est d'être en Paix,
d'aimer tous les êtres, et de savoir qui vous êtes.
Connaissez votre Soi et vous connaissez tout.
Cette Connaissance Immaculée Est.
Il n'y a qu'Elle.
Seul le Vide Est.
Comment pouvez-vous sortir du Vide s'il est sans limites ?
Le surgissement d'une manifestation est « Lîlà »,
rien d'autre que le Jeu de cette Vacuité.
Sachez qui vous êtes, Ici-Maintenant.
Pour cela il suffit d'Être Tranquille.

Vous êtes cet Instant, présentez-vous à Lui.
Ne fixez votre mental dans aucune direction.
Pas de pratique spirituelle, pas de passé ni de futur,
pas même « la Vacuité de votre Cœur » ou « l'Espace » !
Pour être Libre à jamais,
rencontrez cet Instant, présentez-vous à Lui.
Cet Instant est toujours cet Instant, il ne changera pas.
Affranchi du mental et des concepts, il est la Liberté,
et votre droit fondamental de naissance.
Vivez cet instant au mieux, en vous y noyant !
Restez Tranquille, vous êtes à l'intérieur du dedans,

n'ayez d'attaches nulle part, ne faites pas d'effort.
Tout concept d'effort et de pratique est servitude.
Restez Tranquille, où que vous soyez, restez simplement Tranquille.
Nom et forme cachent la Réalité : voilà l'Enseignement.
Quand vous vous servez du nom et de la forme
la Liberté devient inaccessible, car de ce fait
le Substrat, qui est Conscience, ne peut être vu.
Parlez de statue équestre, et le granite est occulté,
voyez la bague, et l'or passera inaperçu.
Nom et forme ne peuvent jamais se couper de la Conscience,
pas plus que la bague ne peut se séparer de l'or.
Même l'espace est dans le Soi, car seul le Soi Est.

Avant que la vague ne se lève, elle est Océan,
avant que le désir ne se mette en mouvement, il est Vacuité.
Détruisez la convoitise et l'esclavage
en vous identifiant à ce qui se vit,
et non au sujet ni à l'objet d'expérience.
Reconnaissez-vous dans la Vision, pas dans celui qui voit.
Vous n'êtes pas un sujet conscient, mais la Conscience même.
Pour être libre, vous devez être semblable à la Liberté :
être sans l'ombre d'un désir.
Tout est et tout est connu dans ce détachement.
Si vous voulez vous défaire de vos biens, renoncez à vos poches !
Pas de dualité !
Le passé est passé, ne le gardez pas au fond de votre poche !
Pourquoi allez-vous au cimetière si vous savez que vous êtes vivant ?
Il importe d'éviter ce qui est temporaire :
emparez-vous simplement de votre Soi Absolu.

Vos attaches, vos amours, votre savoir,
tout va disparaître un jour !
Admettre cela, et savoir en plus que le monde est votre mental,
- un monde créé par vous, où vous jouez un rôle, et qui vous fait souffrir -
cette connaissance-là est appelée « discrimination ».
Appliquez-vous à discriminer le réel et l'irréel.
Le connu est irréel, il va et vient sans arrêt, alors
restez avec l'Inconnu, la Vérité, l'Immuable.
Ce qui apparaît et disparaît n'est pas réel. Lâchez cela !
Vous n'y trouverez rien de bon, rien qui soit délectable.
Et quand vous aurez quitté l'irréel, n'y revenez plus.
Demeurez Éternellement au Centre de Vous-même.

Abandonnez-vous à l'Espace,
ou dissolvez l'ego par la Connaissance.
Avec Amour, avec Adoration,
entrez dans votre Soi par la Voie de l'Investigation.
C'est la Voie du renoncement à tout effort.

Elle n'a rien à voir avec le passé et ses déboires :
c'est simplement commémorer le présent, la Présence.
Engagez-vous silencieusement dans cette intériorité
où même la pensée serait trop bruyante.
Restez Tranquille dans la Connaissance
que vous n'êtes pas l'ego qui doit rester tranquille.
Cette Tranquillité, ce Silence,
n'a rien à voir avec le fait de parler ou de se taire,
car même lorsque vous ne parlez pas
votre mental continue à courir dans tous les sens.
Qu'aucune pensée ne se lève dans le mental et c'est le Silence.
Si la conscience porte sur un objet quelconque, vous n'y êtes pas !
Celui qui est Présent à la Conscience, il est CELA.

« Renoncer » veut dire :
abandonner votre concept d'un moi séparé, votre ego ;
soumettre votre bêtise et votre méchanceté
à la volonté de l'Existence. Voilà tout.
Il faut s'abandonner comme un fleuve se déverse dans l'Océan.
Par ce renoncement vous déversez le fleuve de vos séparations
dans l'Océan de l'Être, vous perdez vos limitations,
et vous acceptez les événements comme ils viennent.

Procédez à l'investigation de vos opinions
et de vos desseins. Demandez-vous :
« Quel est ce mouvement du mental ? »
Les gens confondent « investigation intérieure », « yoga » et « méditation ».
Le yoga est l'union avec un « sujet intérieur ».
La méditation est concentration sur un objet au dehors.
L'investigation ne maintient de relation avec rien,
ni dedans, ni dehors.

Vous ne pourrez jamais attraper le mental et lui faire la peau :
c'est un démon à dix têtes !
Vous en tranchez une et il en pousse une autre !
« Je suis libre » ou « je suis aliéné » sont exactement le même piège.
Alors seul le désir de Liberté vous aidera,
car vous êtes ce que vous pensez.
Si vous ne pensez qu'à tuer le mental, vous vous forgez
un mental de tueur, mais le mental ne sera pas détruit.
Pensez uniquement à la Liberté et vous serez Liberté.
Comme persiste la douleur d'une rage de dents,
persistez dans la pensée du Soi.
Si le désir de Liberté est vraiment tenace,
le tissu des habitudes et des distractions
va se découdre et tomber en morceaux.

Traduit par Jean COUVRIN
(5.12.2000)

1. Sri H.W.L. POONJA, « The Truth Is » éd. 1995 et 97, 507 pages édité par VidyaSagar Publications. (San Anselmo, U.S.) La compilation thématique des entretiens donnés par Sri Poonja à Lucknow (entre 1990 et 96) a été réalisée par Yudhishtara.

A la demande de Sri Poonja, les éditeurs ont publié une version abrégée de l'ouvrage précédent : « THIS, Poetry and Prose of Dancing Emptiness » (136 pages). Les textes ont été choisis par Prashanti et Vidyavati de Jager, et Yudhishtara. Ils sont également publiés chez « VidyaSagar Publications » (San Anselmo, USA), 1997.

En France, livres et vidéos de (et sur) Sri Poonja sont distribués par InnerQuest, B.P. 29, 75860 Paris cedex 18, tél/fax 0142587982

L'ÉVEILLÉ DE SOLYME OU EVANGILE SELON JUDAS (suite) JESUS ET LA GNOSE

Les recherches comparatives entre l'Évangile selon Thomas et les Évangiles canoniques pourront-elles aboutir un jour à une conclusion définitive ? Parti de l'a priori de l'antériorité des synoptiques par rapport à Thomas, le professeur H.C. Puech reconnaît que l'entreprise est interminable et décide de mettre fin à une méthode qui s'avère infructueuse (En quête de la Gnose, Gallimard). Un Évangile tel que celui de Thomas ne peut en effet être compris à travers le filtre réducteur de la théologie chrétienne. Simone Weil souligne que la grande force de l'Église, mais aussi sa tragique méprise, c'est d'avoir réussi à se substituer au Christ :

Tout se passe comme si avec le temps on avait regardé non plus Jésus, mais l'Église comme étant Dieu incarné ici-bas. La métaphore du « Corps mystique » sert de pont entre les deux conceptions - Mais il y a une petite différence : c'est que le Christ était parfait, au lieu que l'Église est souillée de quantité de crimes (Lettre à un religieux..., p. 44).

Il convient dès lors d'étudier l'Évangile selon Thomas à la lumière de la Métaphysique traditionnelle (la Philosophia Perennis, appelée Sanatan Dharma en Inde), en lui reconnaissant l'autorité que l'Orient lui a toujours accordée, mais que l'Occident lui a longtemps refusée au nom d'une « raison » érigée au rang d'un juge suprême : *Philosophia Perennis, la formule a été créée par Leibniz : mais la chose, - la métaphysique qui reconnaît une Réalité divine substantielle au monde des choses, des vies et des esprits ; la psychologie qui trouve dans l'âme quelque chose d'analogue, ou même d'identique, à la Réalité divine, l'éthique qui place la fin dernière de l'homme dans la connaissance du Fondement immanent et transcendant de tout ce qui est - la chose est immémoriale et universelle (Aldous Huxley, La Philosophie Eternelle, Plon).*

Vérité éternelle qui règne sur le monde, reflet de l'immutabilité du Principe dans la manifestation, le Dharma est l'« axe », le « Pôle », l'Ordre cosmique qui s'oppose à l'adharma (le désordre, l'anormal). Nullement limitée à l'homme, la notion de Dharma est la racine secrète de toutes les religions, la Voie unique. Toute tradition religieuse authentique n'est

qu'une manifestation temporaire du Dharma : *Dharma, c'est-à-dire la religion au sens le plus élevé englobe l'Hindouisme, l'Islam, le Christianisme, etc...* mais leur est supérieur à tous (Gandhi). La religion véritable ne peut être restreinte à une secte, un peuple, une culture ou un pays. Mais c'est en Inde que la Tradition primordiale s'est le mieux conservée : *Hindouisme est le nom qui est maintenant donné à notre système philosophique, mais sa véritable dénomination a toujours été le Sanatan Dharma, la Loi Éternelle. Elle ne remonte ni à une époque, ni à un fondateur particulier. Étant éternelle, elle est également universelle. Elle ne connaît pas de juridiction particulière. Tous les êtres nés et à naître relèvent d'elle. Nul ne peut échapper à cette loi, que l'on reconnaisse ou non sa force contraignante. Le fait que le feu brûle est une vérité éternelle, qu'on la reconnaisse ou pas. Si nous acceptons cette vérité, tant mieux pour nous. Sinon tant pis pour nous. Quoi qu'il en soit, la loi existe, immuable, universelle et éternelle. Tel est le Sanatan Dharma* (Sa Sainteté Sri Chandrasekhar Bharati Swaminah).

La source est pure et claire : seuls les affluents sont boueux, dit le Maître Zen Sekito dans le San Do Kai. Il est grand temps de redonner la parole à la source c'est-à-dire à la Gnose suprême, telle quelle s'exprime notamment dans l'Évangile selon Thomas. Ce ne sont pas tant les paroles rapportées dans Thomas qui diffèrent par rapport à celles des synoptiques que l'optique dans laquelle elles sont comprises. Loin de voir en Jésus *l'irruption de Dieu dans l'histoire*, Thomas trouve en lui la source de son propre éveil ici et maintenant. Il échappe donc à la superstition du temps et ne cherche pas son salut personnel dans un futur hypothétique. La Gnose est intuition pure. Elle jaillit brusquement en tous ceux qui savent être « pauvres en esprit », en dehors du temps et de l'espace, en dehors de tous les dogmes et toutes les théologies. Cette grande gnostique de notre époque, Simone Weil, en témoigne : *Il n'y a aucune raison de supposer qu'après un crime aussi atroce que le meurtre d'un être parfait l'humanité ait dû devenir meilleure... La Rédemption se place sur un autre plan, un plan éternel... Le christianisme a fait entrer dans le monde cette notion de progrès, inconnue auparavant... Il faut se défaire de la superstition de la chronologie pour trouver l'Éternité* (Lettre...p. 53). Aucune trace d'une quelconque résurrection de la chair dans Thomas : *Hitler pourrait mourir et ressusciter cinquante fois que je ne le regarderais pas comme le fils de Dieu. Et si l'Évangile omettait toute mention de la résurrection du Christ, la foi me serait plus facile* (p. 62). Simone Weil s'est éteinte en 1943. Elle se serait sans doute reconnue dans l'Évangile selon Thomas.

Pas de connaissance de Dieu sans connaissance de Soi : *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui même, est privé du Tout* (log. 67). Pas de quête de l'Unité sans rejet de la dualité : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme* (log. 106). Pas de foi aveugle mais une interrogation permanente : *Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort* (log. 1). Pas de résurrection de la chair à la fin des temps : seul l'Éveil intérieur me fait renaître dès maintenant à la Vie véritable : *Que celui qui cherche ne cesse de chercher jusqu'à ce qu'il trouve; et quand il aura trouvé, il sera bouleversé, et, étant bouleversé, il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout* (log. 2).

Ces paroles, incompréhensibles pour les théologiens chrétiens, sont par contre en parfaite harmonie avec la philosophie indienne de la Non-dualité (l'Advaita Vedanta) dont le thème revient comme un leitmotiv dans Thomas (faire le deux Un). « Tu es Cela » disent les Upanishads. Je ne fais qu'un avec l'Absolu. Seul le voile de l'illusion (les constructions imaginaires qui sont le fait du mental) m'induit en erreur en me poussant à m'identifier avec

mon ego limité et en me faisant croire que je suis séparé de Lui. Ce qui a toujours été enseigné ouvertement en Inde est blasphème aux yeux des Juifs d'abord, de l'Église ensuite qui réussira le tour de force de faire de Jésus la seule incarnation historique de Dieu sur terre. Jésus pourtant nous enseigne que le Royaume est en nous et que nous sommes tous potentiellement les « Fils du Père » (log. 3). Les scribes et les pharisiens ont perdu les clefs de la Gnose et l'Église de même, après Jésus. Les clefs de la Gnose ne sauraient se confondre avec celles du ciel et de la terre que l'Église est censée avoir reçues par l'intermédiaire de Pierre (Matthieu 16, 19). Les clefs du ciel et de la terre relèvent du monde manifesté, du domaine des phénomènes qui eux-aussi passeront (Thomas 11, 91, 111). La Gnose relève du non-manifesté et transcende le ciel et la terre. Qui reçoit les clefs de la Gnose reçoit le Tout. Seule la Gnose, dit la Bhagavad Gita, donne la délivrance : *Toute action, sans exception, est contenue dans la Gnose... Rien ici-bas n'égale la Gnose... Qui obtient la Gnose, trouve la Paix suprême* (4, 33, 38-39). Le Royaume est en nous, il n'est ni dans les cieux, ni ici-bas :

*Si ceux qui vous guident vous disent :
voici, le royaume est dans le ciel,
alors les oiseaux du ciel vous devanceront ;
s'ils vous disent qu'il est dans la mer,
alors les poissons vous devanceront.
Mais le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.
Quand vous vous serez connus,
alors vous serez connus
et vous saurez que c'est vous
les fils du Père le Vivant.*

(log. 3)

Jésus le Vivant est le Maître par excellence, celui qui nous éveille à notre nature divine interne, notre Soi. Seul celui qui a des oreilles pour entendre et des yeux pour voir peut comprendre cela. Jésus sait pertinemment que tous n'en sont pas capables. Il distingue donc deux voies : celle de l'exotérisme (ce qui est du ciel et de la terre : la religion officielle, avec ses prescriptions et ses rites, qui est l'affaire des prêtres, les brahmanes et les mollahs de toutes les religions établies) et celle de l'ésotérisme (la Gnose à laquelle seul l'initié peut avoir accès et qui en Inde le fait même transcender le système des castes) :

*Les disciples dirent à Jésus :
Nous savons que tu nous quitteras :
qui se fera grand sur nous ?
Jésus leur dit :
Au point où vous en serez,
vous irez vers Jacques le juste :
ce qui est du ciel et de la terre lui revient.*

(log. 12)

*Jésus a dit à ses disciples :
Comparez-moi,
dites-moi à qui je ressemble.
Tu ressembles à un philosophe sage.*

Simon Pierre lui dit :
Tu ressembles à un ange juste.
Matthieu lui dit :
Thomas lui dit :
Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas
que je dise à qui tu ressembles.
Jésus dit :
Je ne suis pas ton Maître,
car tu as bu,
tu t'es enivré à la source bouillonnante
que moi, j'ai mesurée.
Et il le prit,
il se retira, et il lui dit trois mots.
Or, quand Thomas revint vers ses compagnons,
ceux-ci l'interrogèrent :
Que t'a dit Jésus ?
Thomas leur dit :
Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites,
vous prendriez des pierres,
vous les jetteriez contre moi ;
et le feu sortirait des pierres
et elles vous brûleraient.

(log. 13)

A Jacques reviennent les clefs du ciel et de la terre et à Thomas les clefs de la gnose. L'un a accès à ce que l'on appelle en Occident les « petits mystères », et l'autre aux « Grands Mystères ». Le premier est un « homme vrai », le second un « homme transcendant » ou « divin » en ce sens qu'il est parvenu à la réalisation totale et à « l'Identité Suprême ».

Une même parole de Jésus peut être comprise selon deux perspectives radicalement différentes. Alors que le logion 57, tel que le transcrit Thomas, nous ouvre les portes d'une réalisation ici et maintenant sans connotation morale : *Heureux l'homme qui a connu l'épreuve, il a trouvé la vie*, Jacques adopte une attitude totalement passive remettant au lendemain ce qui peut être obtenu le jour même. La souffrance trouve sa récompense dans le futur : *Heureux homme celui qui supporte l'épreuve ! Sa valeur une fois reconnue, il recevra une couronne de vie que le Seigneur a promis à ceux qui l'aiment* (épître de Jacques I.12). Jacques se situe dans le temps et l'espace, le ciel et la terre. Thomas est au-delà du temps et de l'espace. Comme Jésus, il a réalisé le Tout.

Celui-là est devenu effectivement l'Homme Universel qui, n'étant plus distinct de Dieu est le Tout : *l'Homme humble et Dieu sont un. L'homme humble a pouvoir sur Dieu comme Dieu a pouvoir sur lui-même, et tout ce qui est dans les anges appartient en propre à cet Homme humble ; ce que Dieu opère, l'homme humble l'opère et ce que Dieu est, il l'est* (Maître Eckhart, *Surge illuminare Iherusalem, Sermons, Seuil*). C'est donc à juste titre que Jésus peut dire à Thomas : *Je ne suis plus ton Maître*, puisque tous deux ne font plus qu'un dans l'Un. A ces deux voies correspondent en Chine celles représentées respectivement par Confucius et Lao-Tseu. Confucius, s'il connaît les grands symboles traditionnels, n'en n'a pas pénétré le sens profond. Le Confucianisme est confiné au domaine des rites et des règles qui

régissent le social. Confucius lui-même avoue qu'il n'est pas « né à la Gnose » détenue par Lao-Tseu. Pour cette raison Confucius lui rendit un jour visite. *As-tu découvert le Tao ?* s'enquit Lao-Tseu, *Je l'ai cherché pendant vingt-sept ans*, répondit Confucius, *et je ne l'ai pas trouvé. Le sage aime l'obscurité*, dit Lao-Tseu, *il ne se livre pas à tout venant... Le sage ne délivre pas la sagesse à tout le monde.* A l'issue de cette entrevue, Confucius aurait déclaré : *De l'oiseau, je sais qu'il peut voler ; du poisson, je sais qu'il peut nager... mais le dragon, je ne puis le connaître : il s'élève jusqu'au Ciel par les vents et les nuages. J'ai vu Lao-Tseu, il est comme le dragon !* De Lao-Tseu, on sait seulement qu'il n'eut que deux disciples, qui eux-mêmes en formèrent dix autres. Après avoir dicté son livre, le Tao-Tö-King, il disparut dans les Himalayas.

Le logion 13 nous offre un bel exemple de transmission initiatique, « de mon âme à ton âme », dirait-on dans le Zen. Selon Bodhidharma, *le Zen est une transmission spéciale par delà les Écritures, indépendante du mot et de la lettre, montrant directement le cœur de l'être, saisir sa propre nature et devenir Bouddha.* Cette école tire sa légitimité d'une anecdote de la vie de Shakyamuni. Celui-ci avait l'habitude de prêcher sur le Mont des Vautours. Un jour, en silence, il tourna lentement une fleur entre ses doigts. Personne ne comprit le sens de ce geste. Brusquement Mahakashyapa sourit en le regardant. Leurs deux regards se croisèrent et Bouddha s'écria : *J'ai le plus précieux trésor, spirituel et transcendantal et c'est à toi que je le transmets, vénérable Mahakashyapa !* Ce dernier devint par la suite le premier patriarche indien du Zen. Même si elle n'est sans doute pas vraie historiquement, cette anecdote illustre très bien ce qu'il faut entendre par transmission initiatique. Seule l'âme du Maître peut sonder celle du disciple qui buvant à la même source que lui réalise l'Absolu.

Une telle transmission, qui élit brusquement un disciple au milieu des autres, peut susciter bien des ressentiments. La vie du VI^{ème} patriarche chinois, Houei-Neng en est une illustration parfaite. Bien que décrit comme un humble paysan illettré, Houei-Neng avait réussi à se faire admettre, en qualité d'aide-cuisinier, au sein de la communauté dirigée par le V^{ème} patriarche Houg-Jen. Ce dernier fit un jour savoir qu'il s'apprêtait à désigner son successeur. Tout le monde pensa à Chen-hsiou, le plus érudit de tous les disciples. Celui-ci composa un poème dans lequel il décrivait un processus graduel d'Eveil (zen graduel). A la surprise générale, Houei-Neng, prenant le contre-pied de Chen-hsiou, composa un autre poème signifiant que l'Eveil est déjà là puisque « dès l'origine aucune chose n'est » (zen subit). Seul le V^{ème} patriarche se rendit compte que Houei-Neng avait atteint l'Eveil inégalable et parfait. Il lui transmit donc secrètement à minuit la robe de sa charge et le bol du mendiant. Par crainte des rancœurs que cela allait susciter, il lui conseilla de garder « sa propre lumière sous le boisseau » et de s'enfuir. Lorsque le V^{ème} patriarche révéla qu'il avait confié le dharma à celui qui en était digne, plusieurs centaines de moines partirent à la poursuite de Houei-Neng pour lui ravir de force les symboles de son autorité. Mais il réussit à leur échapper.

Yves MOATTY

QUÊTE DU GRAAL et CHANT DE LA PERLE

Ne cessez de chercher, nous prévient Jésus dès les deux premiers logia de l'Évangile selon Thomas. Ne vous découragez pas, ne relâchez pas votre effort jusqu'à ce que vous ayez trouvé. Alors, n'en doutez pas vous serez bouleversés, émerveillés et vous ne goûterez pas de la mort. Vous régnerez sur le Tout.

Le trésor est là, à mes pieds, en moi. Je suis sans doute passé dix fois, cent fois à côté sans m'en rendre compte. Je l'ai peut-être entrevu mais n'étant pas connaisseur, n'ayant pas conscience de sa valeur je m'en suis détourné et j'ai passé mon chemin. Voir ne suffit pas, il faut savoir voir, déceler la réalité derrière les apparences. Pour voir, il faut avoir la vision juste. Un ignorant pourra marcher sur une pierre précieuse sans s'en apercevoir. Seul le joaillier sautera immédiatement sur l'occasion. On peut avoir une fortune dans sa poche mais si on l'ignore, elle ne nous sert à rien :

*Le Royaume est comparable à un homme
qui avait dans son champ un trésor caché
qu'il ne connaissait pas...*

(log. 109)

*Au marché, un diamant était tombé à terre,
Et c'est là qu'il gisait tout couvert de poussière.
Bon nombre d'inconscients tout près de lui passèrent,
Mais seul le connaisseur sût le voir et le prendre !*

(Kabir)

Pour trouver le trésor caché, il ne faut pas avoir l'esprit détourné par d'autres fins. Si mon mental est encombré d'idées, de préjugés, de préoccupations envahissantes, je me laisse emporter par leur courant. Un mental plein, imbu de lui-même, est obscurci par la boue des pensées. Le grand personnage de l'ego occupe toute la scène et se prend à son propre jeu : celui de l'occultation. Prisonnier de la multiplicité, persuadé de sa consistance et de son importance, il s'enfonce dans les ténèbres. La pierre précieuse perd peu à peu tout son éclat. Si mon mental n'est pas pauvre, libre comme celui d'un enfant, il ne peut laisser place à la lumière :

*Quand le disciple est désert,
il sera rempli de lumière ;
mais quand il est partagé,
il sera rempli de ténèbres.*

(log. 61)

Ces vérités sont fortes, trop fortes pour être acceptées d'emblée y compris par les disciples. Jésus s'exprime en paraboles pour la foule, en énigmes pour les proches, en silence pour l'Élu. Les paroles cachées de l'Évangile selon Thomas, réservées à *un entre mille et deux entre dix mille*, sont pleines d'images, de symboles. Pour désigner l'ultime réalité, le Royaume du Père, Jésus utilise plusieurs expressions : la perle, le trésor, le gros et bon poisson, le grain de moutarde, la bonne semence, le gros mouton etc. ... Ces images qui donnent forme au sans

forme sont destinées à frapper et à désarçonner le mental. Mais elles restent des images et désignent une réalité qui, elle, est invisible, indicible, que l'on ne peut ni toucher ni palper : *Je vous donnerai ce que l'œil n'a pas vu ...* (log. 17). Elles engendrent par la suite des mythes, des légendes, des contes qui donnent un aperçu de l'enseignement caché par l'intermédiaire d'une histoire accessible à tous, du moins dans son expression littéraire. Comme l'image renvoie à un archétype enfoui dans l'inconscient collectif, elle est susceptible d'éveiller un écho au plus profond de chacun : *...lorsque vous verrez vos modèles (vos icônes) qui au commencement étaient en vous, ... ô combien supporterez-vous* (log. 84) . On peut comparer ce travail à celui de la graine, fécondée par le lent travail de la terre, de l'eau et du soleil. Nous la recevons tous mais ne savons pas tous la faire germer. Si je sais la cultiver à bon escient, elle donne naissance à l'arbre de la Gnose. Sinon, elle reste stérile. Le semeur sème à tout vent et le vent souffle où il veut :

*Quelques graines en fait tombèrent sur le chemin...
D'autres tombèrent sur la rocaille...
Et d'autres tombèrent sur les épines...
Et d'autres tombèrent sur la bonne terre ;
elle donna un bon fruit vers le ciel...*

(log. 9)

Lorsque le sage montre la lune avec son doigt, l'ignorant regarde le doigt au lieu de contempler la lune, dit un proverbe zen. Si le symbole sert de support au mythe, le mythe à son tour connaît de multiples développements et suscite les eschatologies les plus folles et les plus aberrantes. Il peut guider le chercheur sincère tout autant qu'égarer le psychique. Ce dernier se laisse abuser par son mental et invente toutes sortes d'interprétations qui le confortent dans ses croyances et dans ses parti-pris. L'erreur du psychique est de ne pas savoir s'effacer et de vouloir tout ramener à son niveau. La personne croit pouvoir contenir l'illimité dans le limité et sauver ce qui est cadavre. Telle est la grande fraude des religions. La spiritualité ne peut exister que par la fraude : *La personne, qui se vit comme entité séparée, est donc l'entrave à la réalisation. Pour tenter de subsister, alors qu'elle est sollicitée par l'aventure de la gnose, elle sait faire preuve de subtilité en laissant croire à sa nécessaire intervention dans le jeu de l'initiation. Elle excelle dans le mélange des genres suivant les dosages les plus variés. Pendant ce temps, elle se maintient à la faveur de la confusion qu'elle sème en faisant intervenir la pensée comme auxiliaire nécessaire à la connaissance. Et cela donne cet imbroglio qu'elle qualifie de spiritualité* (Émile Gillibert, Apprendre et connaître).

Les mythes remontent à la nuit des temps. Les hommes ressentent le besoin de raconter des histoires, d'inventer des légendes pour transmettre un message. Le mythe est perverti s'il devient le support d'une entreprise matérielle et sert à affirmer une volonté de puissance. Bien que Jésus affirme sans la moindre ambiguïté que son royaume n'est pas de ce monde, ses reliques supposées et les bribes déformées de ses paroles seront prétexte à la conquête de l'univers par diverses sectes fanatiques. Les nazis voudront, par exemple, s'emparer de la coupe de la Cène et de la lance de Longin dans l'espoir que ces objets permettront à Hitler de devenir l'empereur du monde. Si ce qui est en haut voit et englobe ce qui est en bas, ce qui est en bas ne peut ni comprendre, ni saisir ce qui est en haut. Il est toujours dangereux de laisser les pourceaux s'emparer des perles.

Le mythe du Graal est pourtant l'un des plus féconds et des plus profonds de notre littérature. La quête symbolise le voyage initiatique. Selon la légende, Lucifer (« Porte-Lumière »), le premier et le plus beau des anges, avait le front ceint d'une pierre de Vénus, une émeraude, couleur d'espérance et de Vie. Cette pierre, façonnée par le soleil à l'aube, sauta de son front lorsque l'archange Mikael le frappa. La chute de Lucifer signifie l'occultation de la connaissance lumineuse dans les ténèbres de l'ignorance : *C'est que Lucifer était pareil à un astre éclairant dont la lumière venait de l'aurore même du créé, c'est-à-dire du Verbe. Il était ce par quoi le Verbe illuminait le Non-Être. Par la volonté agente du Verbe, Lucifer révélait à l'être son Non-Être sous une forme intégralement spirituelle. Et c'est en ce sens qu'on appelle Lucifer le plus beau des anges, ou encore le Grand Luminaire. Aussi lorsque voulant imiter le Principe il ouvrit sa Sagesse, il commença de se vider de sa lumière...* (Sept Instructions aux frères en Saint Jean).

Cette même émeraude devient plus tard le Graal. Le Graal rappelle donc la pierre frontale qui symbolise en Inde le troisième œil ou œil de Shiva, auquel est attribué la vision transcendante, l'illumination spirituelle. Il s'agit en d'autres termes du pouvoir foudroyant de la Gnose qui lève le voile de l'ignorance et dissipe l'illusion de la multiplicité. Devenir digne de contempler le Graal, *objet si auguste que le Paradis n'a rien de plus beau* (Wolfram von Eschenbach), revient à reconquérir l'état primordial. Pierre des élus tombée du ciel, elle est taillée en forme de coupe par un ange fidèle. Cette coupe est remise à Adam jusqu'à son expulsion du paradis terrestre, puis retrouvée par son fils Seth. C'est ce même Graal qui sert à la Cène et qui, porté par Joseph d'Arimatee, reçoit le sang du Christ : *Cette pierre tombée du ciel... a été revivifiée par le sang glorieux issu de l'homme régénéré. Et c'est pourquoi on représente le sang dans la coupe du Graal sous la forme d'une pierre rouge et lumineuse. C'est une étoile toute pareille à celle que les bergers virent dans le ciel, qui les mena à l'enfant et à la Vierge, et que les trois mages suivirent. Elle est descendue parmi nous. Et pour qui suit le Christ jusqu'au sacrifice et à la gloire de la Croix, cette étoile non seulement sera visible mais, pareille à une rose, s'ouvrira lumineusement en son cœur, le transformant en l'or de toute Connaissance et de tout Amour* (Sept Instructions aux frères en Saint-Jean).

Désignant à la fois le Verbe, la Vie et la lumière, le Graal est comparable au vase qui renferme le « Soma », l'élixir de vie des textes védiques et il est comme le chaudron magique des traditions celtiques une figure de la mère divine. Comme il passe pour procurer la jeunesse éternelle, il renvoie à l'image de la fontaine de jouvence qui donne à l'individu une nouvelle naissance et le restaure dans sa plénitude intérieure. Qui voit cette coupe voit l'Esprit. Qui y trempe ses lèvres revient à la source et acquiert l'immortalité. On songe aux paroles de Jésus :

*...tu as bu
tu t'es enivré à la source bouillonnante
que moi, j'ai mesurée.*

(log. 13)

Seul est digne de boire à cette coupe sacrée celui qui a surmonté toutes les épreuves et vaincu les dragons et démons intérieurs qui gardent l'accès du château de Montsalvat, perché au milieu d'une île perdue : *La voie qui mène à lui est pleine de combats... Nul ne peut approcher Monsalvat sans devoir affronter un combat périlleux ou sans rencontrer cette expiation, que l'on appelle la mort* (Wolfram von Eschenbach, Parzival). Symbole du Soi, de

la Sophia, le Graal est la Gnose intérieure cachée. Celle-ci n'est accessible qu'après une longue et périlleuse recherche, une mort à soi-même qui rappelle la descente aux enfers des traditions initiatiques de l'antiquité. Il y a beaucoup d'appelés sur le chemin qui mène au Graal, mais bien peu parviennent jusqu'à lui. La Vision du Graal régénère l'individu en lui conférant la véritable Vie. Mais cette vision n'est accessible qu'à celui qui est devenu aussi innocent qu'un enfant. Il ne doit plus subsister en lui la moindre trace de dualité. C'est pourquoi la Quête est dangereuse. Pour atteindre son but, le chevalier du Graal doit franchir le Pont de l'Épée, constitué d'une épée aiguisée jetée au-dessus d'un gouffre et gardée par deux lions féroces. Seul celui qui fait confiance à la puissance de l'amour peut franchir pareil obstacle. Parvenu sur l'autre rive il s'aperçoit que les monstres ont disparu. Ceux-ci n'étaient que des projections imaginaires de son mental, reflétant son angoisse et son ignorance. Le chemin qui mène au Soi est aussi tranchant que le fil du rasoir, disent de même les éveillés de l'Inde :

*La voie est aussi malaisée
Que le tranchant affilé d'un rasoir.
Il est difficile de la suivre.
Ainsi parlent les Sages.*

(Katha Upanishad III, 14)

*Étroit comme le fil de l'épée
Est le chemin qui mène au Bien-Aimé.
Une fois sur le sentier de l'Amour,
Ne laisse pas le monde t'obstruer le passage*

(Kabir)

La quête du Graal est quête de l'amour absolu. Bien qu'il soit d'abord un guerrier, c'est par l'amour que le chevalier parvient à sublimer ses passions. C'est en lui-même que Perceval découvre le charme de Blanche fleur. Étape vers l'amour total, incarnation de la splendeur divine, la femme est l'initiatrice, la médiatrice. Le chemin solitaire du chevalier du Graal mène de la beauté humaine à la Joie suprême. Absorbé par la force de son amour, le héros réalise son être intégral. L'aimée est le miroir dans lequel il contemple son visage originel. L'amant se reconnaît en celle qui lui révèle son Image, son archétype, son modèle éternel. Par sa moitié, il accède à son Tout. L'homme se découvre dans le Soi de même que le Soi se révèle en lui. Médiateur entre Dieu et l'homme, le Graal est l'ultime porte au seuil du mystère. Voir le Graal, c'est voir Dieu, et voir Dieu, c'est être Dieu. Le dévoilement du Graal n'est pas vision de Dieu par l'homme, mais vision de Dieu par Lui-même en l'homme, rencontre de Lui-même avec Lui-même au cœur de l'éternel présent. Le Graal est jaillissement de la lumière du Verbe vivifiant, révélation du trésor qui ne périt pas de l'Évangile selon Thomas, du trésor caché des traditions soufis : *J'étais un Trésor caché, j'ai aspiré à être connu. C'est pourquoi j'ai produit les créatures afin de me connaître en elles.* Et dans une lettre écrite peu de temps avant sa mort physique, Henri Le Saux ne trouve meilleure image que celle du Graal pour évoquer l'aboutissement de sa propre recherche : *J'ai découvert le Graal ! Et le Graal n'est ni loin, ni près, il est hors de tous lieux... l'envol, l'Éveil... et la quête est consommée...* (cité par M.-M. Davy, Henri Le Saux, Cerf p. 186).

Seul le Soi élit le Soi. Seul celui qui est élu par le Graal peut voir le Graal. Mais ce n'est qu'après une plongée en soi-même que le chevalier parvient à remonter au sommet de l'Esprit pour se contempler en l'objet de sa quête. Dans la lumière du Graal, le sujet et l'objet ne font qu'un. On retrouve ce symbolisme dans les différentes traditions relatives à la recherche de la Perle. Le Chant de la Perle, inséré dans les Actes de Thomas, décrit une véritable course au trésor perdu. Ce trésor est en réalité occulté par les forces opaques de la matière. Le héros est un jeune prince oriental que ses parents envoient en Occident (l'Égypte) afin de s'emparer de la Perle unique gardée par un dragon. Oubliant sa mission, le Prince se laisse séduire en cours de route. Ayant goûté la nourriture du monde, il sombre dans un profond sommeil. Alertés, ses parents lui envoient un message pour lui rappeler son devoir : *Souviens-toi que tu es un fils de roi...* En se réveillant, le prince se souvient de ses origines et de sa mission. Il charme le dragon à la brûlante haleine en prononçant sur lui le nom de son Père et celui de sa Mère. Il s'empare de la Perle et regagne son palais, rejette son vêtement d'ignorance et revêt son habit de lumière. Cette robe de gloire se présente comme son double, sa véritable nature, son essence éternelle : *J'en avais oublié la splendeur, car je l'avais laissée, enfant, dans la maison de mon Père. Soudain, tandis que je la voyais en face de moi, elle m'apparut semblable à moi, comme l'image de moi dans un miroir : je la voyais tout entière en moi, et tout entier je me voyais en elle ; nous étions deux dans la distinction, et pourtant, de nouveau un dans une forme unique... Et l'image du Roi des Rois y était peinte partout... Je vis aussi palpiter sur elle tous les mouvements de la gnose. Je vis qu'elle se disposait à parler et je perçus le son de ses chants...*

Héritier potentiel du Royaume, le Prince cherche la Perle comme Perceval le Graal. Image lunaire et féminine, la Perle est, selon l'Atharva-Veda, la fille de Soma et donc principe d'immortalité. Symbole de la Vierge chez les Perses et d'Aphrodite pour les Grecs, la Perle représente l'unité, la richesse, la Source de Vie, le trésor tombé dans la boue, la lumière voilée par les ténèbres. Elle évoque ce qui est pur, caché, enfoui dans les profondeurs : *Ne jetez pas les perles aux pourceaux, de peur qu'ils n'en fassent de la boue* (log. 93). De même, dans les légendes taoïstes, le dragon est le gardien des trésors fabuleux dissimulés dans des palais au fond des mers ou dans des cavernes au fond de la terre. Là, il veille sur la perle miraculeuse, aussi pure que l'or le plus fin, dispensatrice de sagesse et d'immortalité. La perle est synonyme de Vie, de Lumière et de Gnose.

Le Chant de la Perle est une Quête initiatique. La perle est la nature originelle du Prince, l'Orient le Royaume antérieur aux divisions créées par le mental. L'aventure du Prince est celle de tout être humain plongé dans les affres de l'occultation. Si la grande majorité reste prisonnier de l'ego, quelques uns parviennent à découvrir leur nature véritable, le Soi, le Père. Comme tout homme, le Prince connaît les aléas de l'exil, les servitudes du mental. Celui qui se laisse entraîner par les vicissitudes de l'existence devient prisonnier des biens du monde. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. La boisson et la nourriture mondaines causent l'esclavage et l'ivresse matérielles. L'homme que mène son mental se laisse emporter par ses rêves. Les contes initiatiques insistent sur les dangers de sombrer dans le sommeil, c'est-à-dire dans la distraction qui nous fait oublier notre origine. Dans plusieurs romans du Graal, le chevalier ne peut accomplir sa mission parce qu'il s'endort à table. Conquérir le Graal, c'est vaincre l'épreuve du sommeil. Les tablettes orphiques invitent l'âme à ne pas boire à la source de l'Oubli pour se diriger vers celle de la Mémoire. En Inde, le sage Matsyendranath se laisse tenter par les mirages de la vie profane et en oublie complètement sa nature. Grâce à l'intervention de son disciple Goraknath, il réalise qu'il est victime de

l'éternelle malédiction de Maya. Il est dit dans l'Évangile de Vérité que l'Oubli n'a pu se produire que par ignorance du Principe. C'est cet aveuglement dû au poids de la matière, cette ivresse provoquée par les nourritures terrestres que constate amèrement Jésus :

*Je me suis tenu au milieu du monde
et je me suis manifesté à eux dans la chair.
Je les ai trouvés tous ivres ;
Je n'ai trouvé parmi eux personne qui eût soif,
et mon âme a souffert pour les fils des hommes
parce qu'ils sont aveugles dans leur cœur...*

(log. 28)

Devenu dépendant des drogues psychiques, l'homme se trouve dans une impasse. Il ne sait comment échapper à son sort. Tout lui devient souffrance, mais cette souffrance peut aussi l'inciter à sortir de sa situation inextricable. Il risque certes de se laisser aller à toutes les mortifications que savent si bien inventer les religions du péché. S'il ne culpabilise pas, il peut toutefois découvrir dans la douleur le fil d'Ariane qui mène à la vérité. La souffrance est le brancard qui évite de dévier du bon chemin, l'aiguillon sur la voie de la connaissance de soi. L'enfer, ce sont tous les conditionnements actifs et agissants qui se sont emparés de nous, tous les fantasmes qui nous encombrent, tous les transferts et compensations que fabrique en permanence le mental. La seule façon d'éviter cette fuite en avant c'est de se retourner, de changer son regard :

*Quand ils auront rejeté leur vin,
alors ils changeront de mentalité.*

(log. 28)

Le récit initiatique ne prend pleinement son sens que pour celui qui sort du sommeil de l'oubli et des limitations qui en résultent. Seul peut échapper à la prison du monde celui qui effectue sa métanoïa en laissant parler en lui la voix des origines. Le gnostique a la nostalgie de sa véritable nature. Il lui appartient de recevoir le message que celle-ci lui envoie. Selon le cycle de Robert de Boron, le chevalier se rend dans les vaux d'Avallon et doit rester jusqu'à l'arrivée de celui qui saura lire une lettre divine et annoncer la puissance du Graal. Le Prince du Chant de la Perle est sauvé par la lettre que lui envoient ses parents : *Ma lettre, mon éveilleuse, je la trouvai devant moi sur mon chemin*. Il rejette alors ses vieux vêtements et se libère du monstre de l'ego. Le Prince endort le dragon en évoquant les noms de son Père et de sa Mère. Il est détenteur du mantra suprême, le nom secret de Dieu. C'est en entendant le Verbe primordial que Marie devient Vierge et Mère : ... *par la vierge fécondée par le AVM de l'Esprit, le Verbe s'est fait chair et est venu parmi nous* (Sept instructions ...). Il est significatif que dans la quête du Graal, Perceval se voit révéler par un ermite les noms de Dieu les plus puissants, *et que nulle bouche humaine ne doit prononcer*. Perceval les ignore encore au moment où il est sous le coup des premiers enchantements, face à l'énigme que semble lui poser le Roi-Pêcheur. Le Graal ne peut être conquis que les armes à la main, encore faut-il savoir s'en servir. Bien que le Graal soit sous ses yeux, Perceval reste aveugle. Plus exactement, il ne voit pas que l'ultime réalité est à sa portée. Lancelot également s'approche à plusieurs reprises du Graal, mais sans parvenir jusqu'à l'objet de sa quête. Ce n'est qu'en comprenant ce qu'est le Graal, en se laissant envahir par l'Esprit, que le chevalier accède au véritable royaume. Le royaume aride redevient Terre Gaste. Dans le Parzifal de Wolfram von

Eschenbach, seul celui dont le nom s'inscrit sur le Graal accède à Montsalvat. Le nom du Graal devient le sien. Admis en tant que Templier, il est désormais au Centre du Monde. Le château du Graal est une réalité qui n'est pas de ce monde et qui se dévoile grâce à l'œil du cœur. En retrouvant le sens de sa mission, le Prince peut se souvenir et se servir à bon escient du nom de Dieu, qui est celui de sa véritable identité. Ayant assuré sa main, il tue l'usurpateur :

*Le royaume du Père est comparable à un homme
qui voulait tuer le grand
Il dégaina l'épée dans sa maison
et transperça le mur personnage.
afin de savoir si sa main serait sûre.
Alors il tua le grand personnage.*

(Log. 98)

La quête consiste à découvrir notre Identité. Seul celui qui se connaît lui-même est digne des mystères. Seul celui qui a découvert qui il est connaît son Seigneur. Ne peut se trouver lui-même que celui qui a fait le vide en lui-même en se libérant de l'emprise du mental et de l'illusion de la dualité : *Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume* (log. 27). Celui dont le mental est en suspens voit se poser en lui la question fondamentale : *Qui suis-je ?* Lorsque paraît le visage du Soi, c'est le sien qu'il découvre comme dans un miroir. Il se révèle que son véritable Nom est celui de son Seigneur, que le nom du Seigneur est le sien. Il ne devient rien de nouveau, il sait ce qu'il est de toute éternité : *Avant qu'Abraham fût, Je suis.* Dans l'éblouissement de la révélation, rien en moi n'a changé si ce n'est mon regard. Ayant découvert que le dragon n'était que fantasmagorie de l'ego, je peux m'écrier : *Je suis Jésus ! Je suis le Soi ! Je suis Cela ! Je suis Brahman, l'Un sans second ! Je suis la vérité ! ...*

Comme Orphée charmant Cerbère, le Prince du Chant de la Perle se rend maître de sa partie animale inférieure en révélant le Nom magique qui est le sien dès avant sa descente dans la matière. Le Nom agit comme un mantra qui pacifie le dragon du mental en dissipant l'obscurité qui l'enveloppe. Sa puissance est celle du Verbe primordial et témoigne du pouvoir de libération contenu dans la parole : *Je le charmai à l'endormir en prononçant sur lui le nom de mon Père, le nom de notre plus proche par le rang, le nom de ma mère, reine de l'Orient.* S'emparant de la Perle, le Prince revêt son habit de lumière. Seul l'homme avisé sait découvrir la richesse que chacun pourtant porte en soi :

*Le royaume du Père est comparable à un marchand
qui avait un ballot
au moment où il trouva une perle.
Ce marchand-là, c'était un sage :
il vendit le ballot,
il s'acheta la perle unique.
Vous aussi, cherchez-vous le trésor
qui ne périt pas,
qui demeure là
où la mite ne s'approche pas pour manger
où le ver ne détruit pas.*

(log. 76)

Jésus nous invite à chercher et à ne jamais nous décourager. Loin d'apparaître comme un « deux ex machina », sauf pour ceux qui confondent leurs hallucinations avec la réalité, c'est un homme simple qui parle avec autorité et nous conseille de vivre pleinement notre condition : *Celui qui s'est fait riche, qu'il se fasse roi* (log. 81). Il utilise tout naturellement sa bouche mortelle pour laisser s'exprimer le Soi. Il prononce à nos oreilles physiques des paroles de Vie : *Bien des fois vous avez désiré entendre ces paroles que je vous dis, et vous n'avez personne d'autre de qui les entendre* (log. 38). Jésus connaît la vraie chose et parle de la vraie soif. Par son intermédiaire, le Soi cherche à éveiller le Soi en nous. Ce trésor que je cherche partout et en tous lieux est en moi, il est mon Soi. Le psychique désire une coupe magique, un objet tangible qui lui donnerait le pouvoir. Son échec est à la hauteur de la petitesse de ses désirs. A quoi sert de vouloir conquérir les royaumes de ce monde ? La victoire sur soi-même est la plus belle et la plus noble de toutes les conquêtes. Accédant à la Gnose, je réalise que c'est moi qui projette hors de moi le Royaume dont je suis le centre. A quoi bon chercher à saisir une coupe extérieure si le trésor se trouve à l'intérieur de la coupe ?

*Pourquoi lavez-vous le dehors de la coupe ?
Ne comprenez-vous pas
que celui qui a créé le dedans
est aussi celui qui a créé le dehors ?*

(log. 89)

Rien ne serait sans le vide. Le vide a créé ce contenant qui en apparence paraît le contenir : *On façonne de l'argile pour en faire des vases, mais c'est du vide interne que dépend leur usage* (Tao Tö King, XI). Dès que je lâche prise pour faire le vide, je laisse tomber les voiles du mental et retrouve la plénitude de ma lumière intérieure : *Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier* (log. 24). Je ne suis pas cette apparence illusoire, je suis le Graal, je suis cet océan de lumière. Si j'ai besoin d'un écran c'est uniquement pour me révéler. Et lorsque je me révèle tout disparaît, à commencer par celui qui posait la question. Il n'y a pas un seul atome de la manifestation dont je ne sois l'auteur. Tout vient de moi et c'est à moi que tout retourne. Le Royaume est en moi et partout à la fois :

*Je suis la lumière qui est sur eux tous
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.*

(log. 77)

Yves

La « Source Unique »

La gnose se manifeste de bien des manières et au travers de tempéraments divers. Cependant, on constate que nombreux sont les éveillés qui se font poètes pour délivrer ce qu'ils ont en eux de plus secret et de plus précieux. C'est ainsi que Kabir, Maître Eckhart et Abdel expriment dans des environnements différents la même gnose au travers d'authentiques œuvres poétiques.

Ces œuvres ont été reçues pour leur message, mais aussi pour le plaisir de leur lecture ou leur déclamation.

Vouloir apprécier l'une des raisons part rapport à l'autre est finalement sans intérêt, le propre d'une œuvre poétique réussie étant de faire que le fond et la forme ne fassent plus qu'un. Cette unité, chaque artiste quelle que soit sa discipline, en ressent la nécessité sans pouvoir en expliciter les termes. Émile, pour qui la poésie était une compagne quotidienne, a su le faire et dire l'essentiel de la démarche de l'artiste :

Une œuvre d'art se construit toujours sous l'empire d'une force intérieure qui vient de l'inconscient... Elle a son autonomie, ses lois, ses structures qui lui donnent une personnalité souvent fort différente de celle de son créateur. Née d'une pression intérieure, elle a pour première caractéristique d'être imprévisible. Sa naissance est souvent précédée d'une période de gestation parfois douloureuse. Elle a besoin d'un climat sécurisant, non pas au sens social du mot, car rien n'est plus contraire à la création que les conventions sociales, mais dans le sens d'une harmonie naturelle... (Moïse et le phénomène judéo-chrétien).

Dans un autre texte, Émile va plus loin dans la quête de l'artiste :

L'élan créateur qui est à l'origine de l'œuvre d'art demande, pour être perçu par l'artiste et traduit suivant les moyens d'expression dont il dispose, d'une ouverture totale, d'un abandon sans retenue à sa nature véritable. On peut dire que l'artiste met en œuvre ses dons de création dans l'attention à ce qui venant de la « source unique » demande à être délivré... (Cahier 74, Recherches).

L'idée de relier l'inspiration du créateur à la « source unique » est nouvelle, car elle sous-entend que l'inspiration directe, c'est-à-dire celle qui est libérée du mental et de la séduction des modes et des marchés, bref de la « personne », peut être assimilée au saisissement de l'absolu tel que le perçoit l'éveillé.

Autrement dit, comme l'éveillé l'artiste est à même dans ces circonstances de dire par son œuvre :

*Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi...*

(log. 77).

Il est exceptionnel de situer l'acte créateur de l'artiste à ce niveau, d'autant qu'ici c'est un gnostique qui le dit et qui ajoute :

Le gnostique comme l'artiste voue une attention sans intention à ce qui demande à être reconnu en provenance de la même source (Cahier 74).

Pour Émile, l'artiste authentique est donc un gnostique dont la démarche est non-duelle et dont l'œuvre est son royaume intérieur.

Avec de telles perspectives, on peut plus aisément cerner des natures humainement inexplicables (au sens où Thomas le dit de Jésus au logion 13), comme J.S. Bach, Mozart, Schumann, Michel-Ange, Goya, Rimbaud van Gogh et bien d'autres. Ces natures, les analystes et critiques de tous poils les qualifient, faute de connaître la source de leurs oeuvres, « d'artistes de l'âme ! ».

En disant que l'artiste est en prise directe avec la « source unique », Émile ouvre une perspective rarement évoquée.

Peut-être est-ce cela que tentent d'exprimer ceux qui gratifient les artistes qu'ils admirent du qualificatif un peu surfait de « génial ».

Avoir du génie voudrait tout simplement signifier : boire à « la source unique » que Jésus a mesurée et où il nous invite à nous enivrer.

L'œuvre d'art « géniale » serait alors le fruit et le témoin de ces moments uniques où le créateur a eu la faculté de s'abreuver à la source. Si ces œuvres-témoins demeurent à la postérité, on constate que si l'on peut les visiter par le « savoir », seule la voie intuitive, celle de « l'attention sans intention » permet de les « connaître » et, à la suite de leurs auteurs, de passer de l'avoir à l'Être.

André

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Ceux qui me guident, ... qui sont-ils ?

Si les gens vous disent :

d'où êtes-vous ?

dites-leur :

Nous sommes venus de la lumière,

là-où la lumière est née

d'elle-même...

S'ils vous disent :

dites :

Nous sommes ses fils

et nous sommes les élus du Père le Vivant ...

C'est ainsi, au logion 50, que Jésus me parle et m'invite à répondre aux questions « des gens » !...

Si j'entends bien cette parole, je ne suis issu et donc assujetti à aucune tradition, aucun dogme et aucun clergé. Mon seul lien est une filiation au « Père-le-Vivant » par qui je suis élu en vue de réaliser que je suis lui comme il est moi. Le caractère absolu et définitif de cette filiation rend par conséquent caduque, pour ne pas dire incongrue, toute allusion à des « guides ».

Pourtant Jésus m'en parle, car ils sont le quotidien du monde et nul ne peut les ignorer...

Je les rencontre en effet à tous les stades de la vie sociale et religieuse pour, entre autres... me baptiser, m'éduquer, m'instruire, me punir, m'encadrer, m'orienter, me confesser, me confirmer, me marier et même m'ensevelir !

S'ils sont des repères inévitables ils le sont bien souvent à cause et en fonction « d'un autre » qui est pour eux la référence absolue.

Cet « autre » est apparu progressivement en des temps immémoriaux et en particulier chez les peuples sémitiques. Sa reconnaissance a eu pour première conséquence évidente l'abandon de la non-dualité qui était l'état premier et naturel de l'homme face à son destin, c'est-à-dire à lui-même :

Au temps où vous étiez UN, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ? (log. 11).

La seconde conséquence de cette reconnaissance est l'intronisation de « l'autre » suivie de l'invention du péché.

La reconnaissance s'est en effet transformée en soumission et en acceptation d'être jugé et condamné par cet autre à qui l'on a attribué des prérogatives divines le plus souvent pour conjurer la peur.

D'abord multiples, ces prérogatives sont devenues spécifiques pour un dieu unique, exclusivement masculin, omniprésent et de plus innommable et qu'on ne peut représenter !...

Non seulement les peurs n'ont pas disparu, mais les conditions étaient réunies pour permettre l'invention du péché qui a engendré la peur la plus redoutable, celle d'une damnation éternelle.

Voilà bien les circonstances idéales pour que se manifestent les prêtres imams rabbins, bref les guides de tout acabit, et l'on constate en effet leur présence au sein de la plupart des civilisations au nom des divinités les plus diverses.

Parmi eux, un des plus représentatifs est sans conteste Moïse, qui se dit le seul interlocuteur d'un Dieu unique, donc seul vrai Dieu et qui s'octroie l'exclusivité des relations avec Lui ainsi que celle de l'interprétation de ses volontés.

Trente-trois siècles plus tard, Moïse est de fait un de ceux qui comptent toujours dans les trois religions monothéistes... De quoi impressionner les plus hésitants !

A l'époque où Jésus s'exprime, Moïse est un personnage considérable. Il est ce qu'il est toujours pour les Juifs pieux, le sauveur du peuple, l'interlocuteur unique de Dieu et le dépositaire de sa Loi. Il est en quelque sorte celui qui détient les clefs du paradis, rôle que s'attribueront par la suite les papes chrétiens.

Et c'est bien ce rôle que Jésus conteste dans le présent logion.

... *Si ceux qui vous guident vous disent...*

- Qui leur donne autorité pour parler ?
- Qui sont-ils ?
- et - Qui suis-je ?

A l'époque où Jésus s'exprime, il fallait donc une belle audace et une grande sérénité pour tenir de tels propos.

Après m'avoir convaincu non sans ironie, de ne rien avoir à faire avec les oiseaux et les poissons... Jésus me livre le cœur de son enseignement :

... *le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous...* (log. 3)

Que peuvent peser Moïse et tous les guides de l'histoire face à une telle révélation ?

Jésus lui-même, à qui l'Église a voulu faire jouer le rôle du Messie-sauveur du monde, ne pèse plus rien en tant que tel lorsqu'avec lui je dis :

*Le Père et moi sommes Un, ou bien
Je suis la lumière qui est sur eux tous.
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi... (log. 77).*

André

Solitude et saturation

J'ai soif !

Comme l'égaré dans le désert, je souffre très vite si je trouve pas à boire.

Les morts sont partout, je parle de ceux qui ne vivent pas.

Ils sont si nombreux qu'il m'arrive bien vite d'être dans l'obligation vitale de les congédier tous, sur le champ !

Désolée m'exposer par ces propos radicaux à des interprétations outragées, mais l'enjeu n'est ni plus ni moins que de retrouver illico l'unicité de l'être, de mon être, qui est la réalité. Je ne fais pour cela référence à personne. Je sature réellement de tout.

Quelqu'un a-t-il quelque chose à me proposer pour me contredire avec intelligence et bienveillance ?

Je cherche pas les ennuis, ceci est secret, vécu au-dedans. Au dedans je nie la multiplicité des êtres, mère des égarements et spécificité humaine.

Je suis fatigué, très fatigué de penser. Je vomis les discours. Je suis écoeuré de l'intellect et de sa suffisance.

Je suis saturé de dégoût pour la tromperie régnante et victorieuse du décalage que constituent toutes les interprétations qui sortent de la bouche de ceux qui nous parlent sur le même schéma universel de la personne.

Sans qu'il me soit nécessaire de me retirer dans les montagnes ou dans une cellule monastique où je risque fort d'emporter avec moi tout ce bagage collant, je rejette ce vin de mauvaise ivresse là où je me trouve, au dedans, et je tiens le dragon en respect hors de ma demeure avec le glaive de la parole insoumise.

Christian

Tout est lumière

Nous commençons de publier certains textes d'Émile. Ces textes, très libres, ont été écrits en 1991, 1992, 1993 lors de sa maladie. Ils correspondent à des réflexions personnelles, à une forme de méditation écrite sans idée de publication.

*Je m'exprime différemment maintenant,
à un niveau plus élevé ; c'est pourquoi
je ne demande à personne de m'écouter.*

(Sri Nisargadatta)

Ni rétrospective ni prospective
ni évocation ni projection

Même si la mémoire parle de ma magnificence et la science de mon intelligence, je n'ai goût ni au rappel ni au voyage. Le rangement et les prévisions ne sont pas de mon fait. A cet effet j'ai commis des sbires et tout va très bien.

Je ne suis requis et sollicité que par ce qui m'échoit dans l'instant grâce à mon serviteur, qui, dans ma nuit lumineuse, préserve, dispose et annonce le jeu de ma reconnaissance amoureuse.

Mes sbires voudraient bien que je m'attarde à leurs travaux, que je revienne une fois les tâches réparties comme si je pouvais améliorer ce qu'ils font. Ils s'affolent parfois devant les catastrophes naturelles ou celles que provoquent les hommes. Comme je me fais tirer l'oreille, pour donner une opinion qu'ils ne sauraient interpréter, ils me prêtent leur propre version et mon occultation continue sans fin, bien assurée tant et si bien que rien ne peut gêner le jeu de ma révélation. Les images continuent de voiler ma lumière. Les hommes en sont les victimes inconscientes, ne réalisant pas qu'elles sont la cause de leur aliénation : ils sont aveugles mais ne sont pas conscients de leur aveuglement.

Ma lumière ne laisse subsister aucune image. Tout fond dans son creuset, absolument tout. Rien n'échappe à ma combustion. Je me dois d'insister sur ma totale transparence car on voudrait qu'une règle aussi déroutante comportât des exceptions. On ne comprend pas qu'il n'y ait pas de hors-la-loi, mais on oublie que ce sont les hommes qui promulguent les lois et dressent les listes de ceux qui les bafouent : criminels, escrocs, violeurs etc.. Qu'ils le fassent, c'est bien ainsi, mais qu'on ne me demande pas de prendre parti. Je ne suis pas d'un bord plutôt que de l'autre. J'avalise tout. Ma tolérance incomprise, est sans restriction aucune. Comment en serait-il autrement puisqu'à mes yeux tout est lumière ? Le serviteur que j'initie à la fonction sublime de révélateur se doit absolument de prendre cette intransigeance dans la tolérance faute de quoi il ne serait pas en mesure de connaître ma nature véritable. Il faut avoir réalisé son identité suprême pour découvrir que la tolérance découle de ce constat que tout est lumière et que l'homme-lumière qui est à l'origine de la prise de conscience que je suis lumière, uniquement, totalement lumière ne peut remplir son office que s'il réalise qu'il est absolument lumière à mes yeux, nullement autre que

moi. En d'autres termes, mon serviteur ne peut être le lieu et l'occasion de ma révélation que s'il se dissout complètement dans ma lumière.

Prétendre en ma présence demeurer une image parmi d'autres images, ce serait maintenir une différence intolérable. Or je ne peux prendre conscience de ma totalité qu'en la confrontant au rien de celui qui la favorise. Le rien occasion du tout, le rien actualisation du tout, le rien conscience du tout en même temps que conscience de son rien, voilà la condition sine qua non de ma reconnaissance voilà le couronnement de mon jeu, voilà ma suprême réussite. Tout tient à cette attitude de mon serviteur qui a conscience de sa nature véritable, indissociable de la mienne, où le rien qui révèle disparaît dans le tout qui se révèle à lui-même. Cette attitude d'effacement permet et inaugure, par le jeu des contrastes les délices de ma célébration. Ainsi j'ai conscience d'être parce que mon serviteur est vide de tout avoir ; je me connais parce qu'il est dépourvu de tout savoir ; je donne libre cours à ce qui sourd et surgit en moi parce qu'il est sans vouloir ; je suis sans défense parce qu'il est sans pouvoir ; j'ai conscience d'être le vivant parce qu'il est mort de son vivant. Je suis parce qu'il a cessé de vouloir être quelqu'un. Autre que moi n'est pas parce qu'à sa place il n'y a personne.

Émile (30.08.1991)

**Je lis les Cahiers Métanoïa
j'y entends
Yves, Emile, Maria,
Michel, André,
Louis-Marie**

**Que de noms
pour un seul !
Que de mots
pour la même Vérité !
Que de joie
en y trouvant
tant de diversité
pour exprimer l'unité !**

**Léon
(10.12.00)**

AU LAMPADAIRE DU COPTE

Connaître pour savoir

En copte deux verbes ont une signification proche : *sōoun* et *eimé*.

Le mot *sōoun* signifie plutôt « connaître » que « savoir » et, quand il est employé comme substantif, il signifie « gnose ».

Le verbe *eimé* signifie plutôt « savoir » que « connaître » et il signifie aussi « apprendre ».

Sōoun ressort donc de la Connaissance, tandis que *eimé* ressort du savoir.

Cette nuance est importante et, dans l'Évangile selon Thomas, elle est fondamentale

Dans notre version française de l'Évangile selon Thomas, *sōoun* est bien traduit par « connaître » et *eimé* par « savoir » dans 18 logia (logia 3, 5, 18, 19, 21, 31, 43, 46, 51, 56, 62, 65, 67, 69, 78, 80, 91 et 105) mais cette nuance n'est pas prise en compte dans 6 logia (logia 12, 16, 91, 97, 103 et 109).

Si nous traduisons *sōoun* par « connaître » et *eimé* par « savoir » dans ces 6 logia :

- le verset 2 du logion devient :
 - « Nous avons la connaissance que tu nous quitteras » au lieu de
 - « Nous savons que tu nous quitteras »,
- les versets 4 et 5 du logion 16 deviennent :
 - « et ils n'ont pas la connaissance que je suis venu pour jeter des divisions sur la terre »
 - au lieu de
 - « et ils ne savent pas que je suis venu jeter les divisions sur la terre »,
- le verset 8 du logion 91 devient.
 - « et ce moment-ci, vous n'avez pas la connaissance pour l'apprécier » au lieu de
 - « et ce moment-ci, vous ne savez pas l'apprécier »,
- les versets 7 et 8 du logion 97 deviennent :
 - « comme elle n'en n'avait pas la connaissance, elle n'avait pas su peiner » au lieu de
 - « comme elle ne savait pas, elle ne put s'en affliger »,
- les versets 2 et 3 du logion 103 deviennent :
 - « Heureux l'homme qui a la connaissance d'où et quand les pillards pénètrent » au lieu
 - de
 - « Heureux l'homme qui sait où et quand les pillards pénètrent » et
- le verset 6 du logion 109 devient :
 - « le fils n'avait pas la connaissance » au lieu de
 - « le fils ne savait pas ».

Après avoir ainsi traduit de façon rigoureuse, *sōoun* par « connaître » et *eimé* par « savoir », nous pouvons examiner les logia dans lesquels « connaître » et « savoir » sont articulés.

« Connaître » et « savoir » n'apparaissent conjointement que dans deux logia : les logia 3 et 97.

Les versets 9 à 12 du logion 3 disent : « Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant ».

Les versets 7 et 8 du logion 97 disent : « comme elle n'en avait pas la connaissance, elle n'avait pas su peiner ».

L'Évangile selon Thomas affirme donc, et c'est fondamental, que la Connaissance précède le savoir et que le savoir nécessite la Connaissance.

Or, dans l'Évangile selon Thomas, la Connaissance implique l'expérience :

- « Quand vous vous serez connus » au logion 3,
- « Connais celui qui est devant ton visage » au logion 5,
- « et ils n'ont pas la connaissance que je suis venu jeter les divisions sur la terre » au logion 16,
- « Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin » au logion 18,
- « ... cinq arbres dans le paradis. Celui qui les connaîtra, ne goûtera pas de la mort » au logion 19,
- « Celui qui parmi vous se fera petit, connaîtra le Royaume » au logion 46,
- « Ce que vous attendez est venu mais vous, vous ne le connaissez pas » au logion 51,
- « Celui qui a connu le monde, a trouvé un cadavre » au logion 56,
- « Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé de l'endroit du Tout » au logion 67,
- « ceux que l'on a persécutés dans leur cœur, ce sont eux qui ont connu le Père en vérité » au logion 69,
- « ceux-là ont sur eux des vêtements délicats et ils ne pourront connaître la vérité » au logion 78,
- « Celui qui a connu le monde, a trouvé le corps » au logion 80,
- « Celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas et ce moment-ci, vous n'avez pas la connaissance pour l'apprécier » au logion 91,
- « la farine se déversa derrière elle sur le chemin. Comme elle n'en avait pas la connaissance, elle n'avait pas su peiner » au logion 97,
- « Heureux l'homme qui a la connaissance, d'où et quand les pillards pénètrent » au logion 103,
- « Celui qui connaîtra le Père et la Mère, l'appellera-t-on fils de prostituée ? » au logion 105,
- « ... un homme... avait dans son champ un trésor caché qu'il ne connaissait pas » au logion 109.

La Connaissance ne peut résulter que de l'expérience car, là où il n'y a pas d'expérience, il ne peut y avoir de Connaissance (logion 97). Quant au savoir, faculté intellectuelle, il résulte de la Connaissance mais ne la précède jamais (logion 3).

Michel

BIBLIOGRAPHIE

KATHLEEN RAINE, *LE ROYAUME INVISIBLE*, traduit par P. Giraudon, F.X. Jaujard, P. Leyris, J. Mambrino & M-B. Mesnet, ORPHEE/ LA DIFFERENCE

Née en 1908 à Londres, Kathleen Raine est restée profondément imprégnée des paysages du Northumberland, à la frontière de l'Écosse, où elle séjourna durant son enfance. Marquée par les visions d'un William Blake comme les Sonnets et les Elégies de Rilke, ainsi que par les philosophies de l'Inde, *source de tous les fleuves sacrés qui ont fécondé les civilisations*, Kathleen Raine redécouvre les traces effacées de la tradition primordiale, «*cette connaissance absolue*», *excepté la nôtre*. La poésie est *la langue natale de l'âme* et le moyen d'un retour à l'origine. Être poète, c'est chanter la toute-puissance de l'amour : *tout art authentique est le fruit de l'éros, dont le règne embrasse aussi bien ce qui pour les amants est « né dans les yeux, nourri de regards », que l'amour physique tel que le chanta la poétesse Mirabai, et qui est en fait le terme naturel de la vision érotique du premier amour.*

L'oiseau divin descend entre deux instants
Comme le silence, dans la musique, ouvre une voie à travers le temps.

*

Celui qui voit et ce qui est vu se consomment en une seule lumière...

*

Les dieux se forment dans mon obscurité, puis se dissolvent.

*

Je n'ai pas de forme
Je suis sans limite
Je n'ai pas de havre.

*

Alors que je suis là
L'aujourd'hui finit
Et dans mes bras
Les vivants meurent.

*

Présente, éternellement présente présence,
Jamais tu n'as cessé d'être
Ici et maintenant en chaque maintenant et ici...

*

Alors que le monde sans cesse se hâte,
Moi, dans la présence éternellement présente
Je suis toujours ici et maintenant...

*

... qui

Peut connaître le Connaisseur, orchestrant
Une myriade d'étoiles, connaissant ou inconnuissant ?

*

Il existe un lieu
Plus réel qu'ici
C'est : nulle part.

*

... nous sommes le monde que nous voyons.

L'EVEIL et la POESIE - JOURDAIN-QUESNOY

Voyage au centre de soi - Editions ACCARIAS - L'Originel.

Dans ce livre, Stephen Jourdain publie un entretien avec Roger Quesnoy « Le bleu d'Eden ou La vie rêvée ».

« En son fond incandescent, la poésie, devenue méta-poésie, est consubstantielle à l'ultime réalité ».
« Il est impératif de « veiller », de laisser brûler le « je suis fondamental ».

TOMMASO LANDOLFI, LA TRAHISON précédé de VIOLE DE MORT
traduit de l'italien et présenté par Monique Baccelli, ORPHEE/ LA DIFFERENCE

Issu de très ancienne noblesse romaine, Tommaso Landolfi (1908-1979) se révèle dès 1937 comme romancier, nouvelliste, essayiste et traducteur. D'abord proche du groupe des Herméticiens (Montale, Bertolucci, Luzi), il s'exprime par la suite en dehors de toute école. Si ses vers sont d'une facture classique, l'inquiétude métaphysique et l'obsession du néant élèvent sa poésie, d'un ton souvent ironique, à un très haut niveau d'originalité et de perfection.

*

NON CREDO QUIA ABSURDUM

Ne pas croire. Voilà, telle
Est la seule réponse possible
A tout ce qui se passe sur la terre comme au ciel.
Et non ne pas croire à quelque chose,
Mais ne pas croire à quelqu'une, et même à aucune
Des trompeuses images nées
De notre délire...

Ainsi , tout aspire à son principe,
Et, emporté par une orgie négative,
Désire le chaos maternel.

*

J'AI CHERCHÉ A LE MAINTENIR EN VIE

Quand Dieu existait,
Non, il n'y avait
Pas de problèmes.
Mais après ?
Quel triste
Maudit
État.
Maintenant :
De tout
Je ne puis accuser que moi.

Martine Quentric-Séguy
CE RIEN QUI EST TOUT
Traduction et interprétation du
NIRVANASATKAM de Sri Sankara
LES DEUX OCEANS

Le VANASATKAM (Stances sur le Nirvana) serait la réponse donnée par Sankara à la question que lui aurait posé, dès leur première rencontre, son maître Govinda : *Qui es-tu ?*

Moine errant, Sankara aurait vécu au VII^{ème} ou au VIII^{ème} de notre ère. Son maître Govinda était lui-même disciple de Gaudapada, le premier maître du Védanta dont des oeuvres ont survécu, la plus connue étant son commentaire de la Mandukya Upanishad. Auteur prolifique, Sankara aurait au cours de sa brève existence composé près de quatre cents ouvrages. Son rayonnement est tel que la tradition indienne en fait un avatara (incarnation) de Shiva, venu rétablir sur terre le dharma, la vérité occultée par les hommes. Certains érudits ont vu en lui un bouddhiste déguisé, en ce sens qu'il aurait réinterprété les écritures sacrées de l'Inde dans une optique non dualiste. Ce qui est certain, c'est que sous son influence l'hindouisme a connu un véritable renouveau et est redevenu la principale, sinon l'unique, religion de l'Inde.

Sankara se rattache à l'école de l'*Advaita Vedanta* signifie fin ou plutôt finalité du Veda, c'est-à-dire de la Connaissance. Le véritable Veda n'est pas le livre qui porte ce nom, mais la Gnose intérieure accessible à chacun ici et maintenant. Les premières Upanishads, textes entendus aux pieds des maîtres, donnent l'essence de l'enseignement des quatre livres révélés qui fondent le Védisme et l'Hindouisme. *Advaita* signifie non pas moniste mais non dualiste, en ce sens que l'on ne peut rien affirmer de l'Absolu, même pas qu'il serait Un. On ne peut décrire ce qu'il est, tout au plus peut-on dire ce qu'il n'est pas et il est certain qu'il ne peut être deux. L'*Advaita Vedanta* est donc l'école de la non dualité dérivée de l'enseignement des Vedas et des Upanishads.

Le Nirvanasatkam fait partie de ces textes étudiés traditionnellement en Inde. L'ayant entendu chanter un soir d'été à l'Anandashram de Swami Ramdas, Martine Quentric-Séguy a été immédiatement frappée par la beauté et la profondeur de ce chant de Shiva. Après avoir reconstitué, parmi plusieurs textes, la version la plus plausible, elle nous donne aujourd'hui un commentaire strophe par strophe, à l'aide d'oeuvres de Sankara reconnues comme telles et des grands textes sacrés de l'Inde.

Voici la traduction de la sixième et dernière strophe :

*Assurément JE Suis, sous forme d'immatérialité,
omniprésent dans toutes les facultés des sens,
vraiment toujours équanime, ni libération ni entrave
sous forme de conscience et de béatitude, JE Suis Siva, JE Suis Siva.*

*

POESIES

OSIRIS

Seul, je suis ! ... Seul... ! Seul...
Seul, je parcours les solitudes cosmiques...
Voici que j'ouvre les portes du ciel
que j'envoie des naissances vers la terre...
Je suis l'Hier.
Je suis l'Aujourd'hui
Des générations innombrables...
Je me suis modelé et formé moi-même
Et je ne mourrai pas pour la seconde fois...
Mes formes, je les garde cachées en moi,
Je suis celui que personne ne connaît...
Je suis un solitaire au milieu de ma solitude...
Je suis l'Immobile...
Personne ne me connaît ;
Moi, je vous connais.
Personne ne peut me saisir ;
Moi, je peux vous saisir.
Dans ma main, repose le destin du Présent...
Je suis Horus des millions d'années...

Livre de la Sortie vers la Lumière du Jour
(extrait de « Le Livre des Morts des anciens Egyptiens » XLII)
trad. G. Kolpaktchy, Stock + Plus)

*quand il y dualité, l'un voit l'autre
mais si seul est le Soi
qui verrait-il et comment
(Brihadaranyaka Upanishad
4 - 5. 15)*

mon visage est de pierre
et mon corps est lumière
mais nul ne peut me voir
que par mon seul regard

ni la vague en dormance
ni la nuit inhérente
au soleil qui ne brille
que par mon seul regard

il n'est de délivrance
dans la saveur du vent
qu'en ce port qui repose
au bord de mon regard

surprendre sans dire un mot
cette rumeur parmi les astres
n'être rien d'autre en l'autre
que son propre regard

Yves

Je suis l'oreille
et la bouche qui l'apaise
je suis le mouvement
qui engendre le repos
je suis le repos
qui se chante
je suis le trouble
qui se découvre néant
inquiétude sans fondement
je suis l'extrême fragilité
qui doute d'elle-même

je suis l'indicible
qui en souffre et s'épanche
je suis l'au-delà et l'en de ça
du rêve privé d'ails
je suis l'aplomb de dire moi
assumant le vide
et l'établissant
pour tout fondement de lui-même

Louis-Marie
(17.07.2000)

Je suis là, et cependant je suis ici.
Je suis ici et cependant il n'y a
ni là ni ici.

Il n'y a nul endroit
car tout est vide.

Dans ce vide
je me cache
tout petit.

Tu ne m'y vois pas
et cependant j'y suis.

J'y suis même avec toi
car nous sommes Un
mais tu ne le sais pas.

Léon

chant né de la lumière
larmes nées de ton cœur
clair soleil dévoilé
en connaissance de cause

une dent de la lune
tombe avec l'origine
les racines du banyan
boivent le suc de la terre

frêle flèche faitière
éprise du plus haut vol
par la robe percée
ta parole proclamée

en franchissant le seuil
de cet abîme obscur
qu'est la maison des morts
tu es le seul à dire

ce qui ne peut se dire

Yves